En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 15 DECEMBRE 1948 — No 5

OBSERVATOIRE

Du français pendant les fêtes

Nous sommes à la veille des belles fêtes de Noël et du Jour de l'An. N'est-il pas à propos de rappeler que ces fêtes doivent revêtir, dans tous nos milieux, non seulement un esprit religieux, mais encore un caractère français.

En tout premier lieu sachons respecter et au besoin faire revivre nos traditions nationales: crèche de Noël, bénédiction du Jour de l'An, etc. Dans nos célébrations, paroissiales ou familiales, la langue française doit conserver tous ses droits. Mettons à l'honneur nos beaux cantiques de Noël en français, nos belles chansons canadiennes.

Puis, c'est la coutume, nous devrons prodiguer les souhaits. N'oublions pas que, pour le faire, nous avons des formules françaises aussi attrayantes que les formules anglaises, russes ou chinoises. Le "Joyeux Noël" vaut bien le "Merry Christmas"; le souhait de "Bonne et heureuse année" se compare avec avantage à l'"Happy New Year".

A ce sujet il n'est peut-être pas inutile de rappeler que si nous devons nous servir de cartes de souhaits, nous devrions avoir à coeur d'utiliser des **cartes françaises**. Il n'y a aucune excuse pour agir autrement. Notre librairie de l'A. C.F.A., fondée à Edmonton, offre en vente de jolies cartes; un nouvel assortiment de plusieurs milliers est arrivé au début de cette semaine. Et afin de favoriser la diffusion des cartes françaises, la librairie consent des conditions très avantageuses. Elle peut fournir toutes les paroisses qui en veulent, les magasins de campagne, les individus, etc. On peut acheter ces cartes en n'importe quelle quantité. Il est encore temps: sachons en profiter.

Il en est de même des cadeaux. Au lieu d'offrir des bagatelles ou de la pacotille, pourquoi ne pas offrir des livres français. Ici encore, la Librairie de l'A. C.F.A. offre un choix de volumes et de brochures pour tous les âges et pour tous les goûts.

Nous invitons donc tous nos gens à se faire un devoir d'imprimer un caractère français à nos fêtes. Rappelons-nous la parole de Monseigneur Béliveau: "**Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre.**"

P.-E. B.



Vers l'hôpital

Je partis avec l'intention,
Ayant la gorge endolorie,
De subir une opération,
Au risque même de ma vie.

* * *

Je m'en fus donc, bien résolu,
A mon arrivée dans la ville,
Chez un médecin fort connu,
D'Hippocrate l'élève habile.

* * *

Son pronostic prudent fut court.
"Mon cher", dti-il, "le cas est grave.
Il faut aller faire un séjour
A l'hôpital. Vas-y en brave". . .

* * *

Bientôt couché sur un lit blanc,
Moitié content, moitié morose,
Je me rappelai mes enfants,
Ma chère épouse et maintes choses. . .

* * *

Je me résolus à attendre,
Le regard obscurci de pleurs,
L'instant fatal qui verrait fendre
Mon corps ruisselant de sueurs.

* * *

Seigneur, si c'est ma dernière heure,
Entr'ouvrez votre paradis,
Afin qu'à jamais je demeure
Heureux, loin de mes chers **amis**.

Marcel De Nault.

* * *

Dernière heure

J'ai appris en dernière heure
Que le patient n'était pas mort.
C'est grâce au couteau du Docteur
Si Marcel De Nault vit encore.

* * *

Si vous souffrez d'appendicite,
De cors aux pieds, d'ulcération,
Soumettez-vous au plus vite
A une bonne opération.

Le GOFFEUR

On découvre d'autres documents volés par les espions russes

WASHINGTON.—Le comité de la Chambre des représentants chargé de faire enquête sur les agissements anti-américains a révélé que des microfilms découverts dans une citrouille vide sur une ferme du Maryland prouvaient irréfutablement que des renseignements relatifs à la sécurité nationale "ont transpiré du secrétariat d'Etat" avant la guerre.

Le représentant républicain du Dakota-Sud Karl Mundt, qui a fait cette révélation au nom du comité, a dit que ces microfilms ont été obtenus de Whittaker Chambers, ancien communiste, maintenant attaché au magazine **Time**.

Mundt a précisé que ces documents filmés ont été fournis à Chambers par un "communiste" qu'on n'a pas identifié.

D'après ce qu'on rapporte, Chambers amena deux agents du comité sur sa ferme, près de Westminster, dans le Maryland. Il les conduisit à un endroit derrière sa maison et leur fit voir une citrouille évidée.

Il enleva le dessus de la citrouille et en retira les microfilms.

Mundt a poursuivi ses révélations en disant: "Le comité a maintenant en sa possession les microfilms de documents d'une très grande importance qu'il fait constamment surveiller. Ces microfilms ont été pris dans les bureaux du secrétariat d'Etat et remis à Chambers pour qu'il les transmit à des agents communistes russes.

Réseau d'espionnage au secrétariat d'Etat

"La valeur de ces documents est telle et ils attestent l'existence d'un si vaste réseau d'espionnage communiste au sein même du secrétariat d'Etat que cela dépasse de beaucoup tout ce qu'à mis à jour depuis 10 ans le comité.

"Ces documents étaient recherchés par des agents du gouvernement américain depuis 10 ans et ils constituent la preuve définitive des opérations de l'un des plus considérables réseaux d'espionnage dans l'histoire des Etats-Unis.

"D'après les preuves que possèdent le comité, il semble définitivement établi que des documents secrets se rapportant directement à notre sécurité nationale ont été dérobés au secrétariat d'Etat par un membre d'une organisation communiste clandestine et remis à Whittaker Chambers, qui était à ce moment-là agent de liaison à Washington pour le compte de l'organisation précitée en Amérique."

Reprise des auditions sur l'espionnage

Mundt a fait ces nouvelles révélations au nom de tout le groupe chargé de faire enquête sur les agissements antiaméricains.

Il a annoncé qu'il s'abouche avec d'autres membres du comité en vue de reprendre le plus tôt possible les auditions au sujet de présumées opérations d'espionnage des communistes.

Au cours d'une de ces auditions sensationnelles de l'été dernier, Chambers déposa sous serment qu'il avait fait partie d'un groupement communiste d'avant-guerre aux Etats-Unis et renoncé par la suite au communisme.

Durant son témoignage, il fournit les noms de plusieurs autres personnes alors fonctionnaires ayant appartenu à un groupement communiste.

Mundt a également déclaré que tout indique qu'on en arrivera bientôt à un verdict final au sujet de la sensationnelle affaire d'espionnage Hiss-Chambers.

Au cours d'auditions de l'été dernier, Chambers accusa Alger Hiss d'appartenir à un "groupement communiste" opérant à Washington vers 1930, ce que Hiss nia avec véhémence.

Hiss est actuellement président de la Fondation Carnegie pour la paix internationale. il occupa à un certain moment un important poste au secrétariat d'Etat. Il fut en outre secrétaire général de la conférence à laquelle furent fondées les Nations unies.

Chronique fédérale

Terre-Neuve devient la dixième province — Les rêves de M. Gardiner et la réalité

Par la British United Press

Les préparatifs de l'union de Terre-Neuve au Canada, le départ du ministre de l'Agriculture, le très hon. M. Gardiner, pour Londres où il discutera de la vente de notre blé à l'Angleterre, la campagne électorale du chef conservateur, l'hon. George Drew, dans le comté de Carleton, telles sont en résumé les principales nouvelles de la politique fédérale au cours des derniers jours.

Après deux mois de pourparlers presque quotidiens, les représentants du Canada, sous la direction du premier ministre St-Laurent, et ceux de Terre-Neuve, dirigés par M. I. J. Walsh, ont réussi à surmonter tous les obstacles à l'annexion de cette colonie à la confédération canadienne et à préparer le document officiel de l'annexion. Ce document a été signé samedi dernier dans la salle du sénat canadien. Il avait été convenu que les signataires plongeraient leurs plumes dans le même encrier qui a servi aux pères de la confédération en 1867.

Il ne reste plus maintenant que la ratification du parlement canadien et de la commission administrative de Terre-Neuve pour que l'annexion devienne un fait accompli. Le document sera ensuite soumis au gouvernement anglais, mais l'approbation de ce dernier n'est qu'une simple formalité. La colonie de Terre-Neuve est devenue la dixième province du Canada et ce n'est son entrée ait un caractère **officiel**. son entrée ait u ncaractère officiel.

La nouvelle province ne sera cependant pas représentée au parlement fédéral lors de la prochaine session. Il faut en effet la tenue d'élections à Terre-Neuve pour choisir les sept députés auxquels la nouvelle province a droit.

Déjà les trois principaux partis politiques canadiens ont commencé leur travail d'organisation à Terre-Neuve. Incidemment, les observateurs politiques à Ottawa sont d'avis que le parti libéral a les meilleures chances de faire élire ses candidats lors des prochaines élections à Terre-Neuve. On appuie cette prédiction sur le fait que les principaux partisans de la confédération ont des tendances libérales.

* * *

Sur le front agricole, on signale la tenue d'une très importante conférence fédérale-provinciale sur l'agriculture. Au cours de ces assises, le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a révélé le nouveau contrat de vivres avec l'Angleterre pour l'année 1949. Il a révélé notamment que les Anglais ont décidé d'acheter moins de bacon et d'oeufs du Canada au cours de la prochaine année. Londres a réduit ses achats de bacon chez nous pour acheter celui du Danemark. De nombreux représentants de la classe agricole et des autorités des provinces de l'ouest canadien ont protesté contre la préférence accordé par l'Angleterre à ce pays. On a même qualifié de geste de giffle au gouvernement canadien et le ministre fédéral de l'Agriculture a donné à entendre qu'il exposerait la situation à la population anglaise au cours de son séjour à Londres. Il n'a pas caché son mécontentement en annonçant la décision de Londres et il a promis de dire au peuple anglais tous les efforts que le Canada a consentis pour alimenter l'Angleterre au cours des dernières années.

Appel du gouvernement américain aux fermiers

Washington. — Le gouvernement américain a demandé aux fermiers de produire plus de lait, de volailles et d'agneau en 1949, mais il a suggéré de diminuer l'ensemencement de graine de lin et de riz. Le département annonçait en même temps que le succès des récoltes récentes a permis aux Etats-Unis d'exporter une quantité record de vivres durant l'année se terminant en juin, soit 19,300,000 tonnes. D'autre part, la consommation nationale par personne se maintint à 14 p.c., de plus que celle d'avant-guerre. La population américaine a consommé 84.7 p.c., des vivres produits. La balance fut exportée à l'étranger en vertu du plan Marshall.

A nos amis de l'Est

On est prié de ne pas confondre

On est parfois porté chez nos amis de l'extérieur surtout chez nos compatriotes de l'Est à confondre entre eux les hebdomadaires français de l'Ouest. La confusion est facile à expliquer, étant données les longues distances qui nous séparent et le manque de notions précises que certains possèdent sur nos provinces. Plus d'une fois nous avons dû corriger pareille méprise, cela encore tout récemment.

On voudra bien remarquer que notre journal conserve toujours son entité distincte. Il y a quelques années, le Patriote, hebdomadaire de la Saskatchewan, s'amalgamait avec la Liberté, organe du Manitoba, pour ne former qu'un seul journal, imprimé à Winnipeg, Manitoba.

La Survivance, organe franco-albertain, n'a pas cru devoir accepter l'almagamation qu'on lui proposait dans le temps. Elle a jugé opportun, dans son intérêt propre et dans celui des lecteurs, de conserver son entité; elle continue encore aujourd'hui à avoir son administration, sa rédaction et son imprimerie distinctes et indépendantes. Notre journal et nos ateliers sont situés à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta.

La rédaction

Le nouveau contrat avec l'Angleterre

Ottawa. — A l'issue de la conférence sur l'agriculture entre Ottawa et les provinces, la semaine dernière, M. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture a annoncé les termes de l'entente conclue avec l'Angleterre au sujet de nos expéditions de vivres en ce pays durant l'année 1949.

L'entente stipule que la même quantité de fromage que l'an dernier sera vendu et au même prix: 50 millions de livres à 30 cents la livre. Quant au bacon et aux oeufs, l'Angleterre en achètera moins. Les prix du bacon resteront les mêmes, mais ceux des oeufs seront réduits

L'Angleterre achètera l'an prochain 160 millions de livres de bacon canadien, au lieu de 195 millions de livres en 1948, au prix de $36.00 le cent livres

Quant aux oeufs, le contrat stipule que nos expéditions comprendront l'équivalent de 46,000,000 de douzaines, contre 74,000,000 en 1948, soit: 19 millions de douzaines d'oeufs en coque, à 52 cents et demi 3,000 tonnes d'oeufs desséchés, à $1.36 la livre 4,000 tonnes d'oeufs gelés à 32 cents. Les prix de l'an dernier étaient respectivement de 54 cents et demi, $1.46 et 35 cents.

L'Angleterre prendra livraison du bacon au moment où il sera disponible.

On dit dans la capitale fédérale que le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, est peu satisfait du nouveau contrat et qu'il en a manifesté son mécontentement à la conférence. Il est actuellement en Angleterre pour négocier le contrat sur le blé.

Un journal de Londres a reproché vivement au ministre des Vivres britannique d'oublier trop facilement l'aide du Canada à l'Angleterre durant la guerre et de faire passer le dollar avant l'amitié.

Décès de M. Bussière

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Roch Joseph Bussière, ancien employé de notre journal, décédé à Edmonton le 12 décembre après une longue maladie. Le défunt n'était âgé que de 38 ans.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, deux filles, Thérèse et Cécile. Lui survivent aussi, sa mère, Mme Olivia Bussière, de Saint-Paul, une soeur Germaine de Saint-Paul; six frères: le Rév. L. Bussière de Lannay, Abitibi, P. Qué., Jean-Louis et Patrice, de Vancouver, Antonio, du Dakota Nord, Gérald et Jean-Paul, de Saint-Paul.

Le service funèbre fut chanté en l'église de Saint-Joachim d'Edmonton, mercredi matin à 10 heures. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

Contre l'étatisation de la médecine

Saint-Louis, Missouri. — L'American Medical Association vient d'imposer à chacun de ses 140,000 membres une contribution de $25. destinée à créer un fonds de $3,500,000 qui servira à combattre tout projet d'assurance-médicale obligatoire. L'A.M.A. soutient qu'une telle forme d'assurance équivaut, au fond, à l'étatisation de la médecine et qu'elle possède tous les inconvénients des mesures du genre, à portée d'abord politique.

Persécution de l'Eglise en Roumanie

Bucarest. — La Roumanie a volé toutes les propriétés de l'Eglise catholique romaine en ce pays. Un décret du Conseil suprême de Roumanie déclare que tous les biens de l'Eglise appartiennent désormais à l'Etat, et que l'Eglise catholique a cessé d'exister pour avoir refusé d'apostasier en faveur de l'église roumaine orthodoxe.

Cette décision fait suite à un échange de lettres entre les autorités du Vatican et le gouvernement dominé par les communistes.

Un demi-milliard en boissons fortes

Ottawa — Les Canadiens et ceux qui leur ont rendu visite ont dépensé $525,000,000 en boissons alcooliques au cours de l'année qui a pris fin avec mars 1947.

Ce chiffre a été rendu public par l'Office fédéral de la statistique qui a souligné que plusieurs millions de touristes ont apporté leur contribution. L'Office n'a pas tenté d'établir quelle avait été la part des Canadiens.

C'était la première fois que l'Office établissait la dépense totale faite au Canada pour des breuvages alcooliques. Les années précédentes, on ne connaissait pas la marge de profit sur la revente de boissons dans les endroits publics. On a évalué ce profit à $98,000,000. pour les douze mois couverts par le rapport de l'Office fédéral de la statistique.

Les régies provinciales et leurs agents ont vendu des liqueurs alcooliques pour un total de $427,000,000. durant la période se terminant avec mars 1947. Le total pour l'année précédente avait été de $373,000,000.

La note sera certainement beaucoup plus élevée pour l'année qui a pris fin avec mars 1948. Les Canadiens auraient consommé durant ces derniers douze mois 800,000 gallons de plus en breuvages alcooliques que l'année précédente.

Les droits et impôts fédéraux ont représenté pour l'année se terminant avec mars 1947 un total de $145,402,000. Les profits nets des régies ont représenté $119,454,445.

Un film sur le saint curé d'Ars

Paris. — Le cinéma français tourne depuis le 25 octobre un film sur la vie de saint Jean-Baptiste-Marie Vianney, connu sous le nom familier de "Curé d'Ars".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Oscar Gibault, Morinville, Alta

R.P. G. Forcier, o.m.i., Ottawa, Ont.

Mme Paul Lachambre, Edmonton, Alta

V Poncelet, Maillardville, C. C.

Chacun de ces gagnants recevra un exemplaire de l'Almanach français de l'Alberta pour l'année **1949**.

Churchill demande de rétablir les relations avec l'Espagne

Il y a beaucoup plus de liberté sous Franco que dans tout pays derrière le rideau de fer

Londres. — M. Winston Churchill a dit qu'il faut tenter d'en venir à une entente avec la Russie avant qu'elle ne possède la bombe atomique comme les Etats-Unis.

"C'est la seule façon d'éviter une troisième guerre mondiale", a-t-il déclaré à la Chambre des Communes, au cours d'un débat sur les affaires étrangères.

Il a vanté le développement de l'amitié anglo-américaine et il a approuvé le stationnement en Grande-Bretagne de bombardiers B-29 américains qu'il considère comme la plus remarquable évidence de toute cette coopération.

Il a aussi appuyé la politique du gouvernement travailliste sur le conflit entre l'est et l'ouest en Allemagne.

Churchill a réclamé le rétablissement de relations diplomatiques entières avec l'Espagne de Franco.

Le chef conservateur a déclaré qu'un ambassadeur britannique devrait être envoyé aussitôt que l'on pourra obtenir l'assentiment des Nations Unies.

La Grande-Bretagne de concert avec d'autres grandes puissances a rappelé son ambassadeur d'Espagne il y a plus d'un an, à la suite de l'adoption d'une résolution des Nations Unies qui condamnait le régime du généralissime Francisco Franco et demandait que tous les membres de cet organisme rappellent leurs ambassadeurs d'Espagne.

"Pourquoi le peuple espagnol devrait-il être traité comme hors la loi seulement parce qu'il est gouverné par le général Franco? a demandé M. Churchill.

Il a affirmé qu'il ne voyait aucune raison pouvant exclure encore l'Espagne des Nations Unies. "Je ne vois pas pourquoi nous voterions en faveur de l'exclusion de ce pays de l'organisme de sécurité internationale". M. Churchill a ajouté: "Les Espagnols n'ont pas tué de Britanniques ni d'Américains."

"De plus, l'aide indirecte que l'Espagne nous a apportée durant toute la guerre fut un service immense. N'oublions pas que l'Espagne a refusé de faciliter le mouvement des Allemands vers Gibraltar et qu'elle les a empêchés de pénétrer en Afrique. On ne peut dire que l'Espagne nous a nui ou qu'elle a nui aux Etats-Unis au cours de la dernière guerre."

"Alors, pourquoi dirions-nous que le peuple espagnol doit être traité comme un paria simplement parce qu'il est gouverné par le généralissime Franco?

"Je déclare qu'il y a beaucoup plus de liberté en Espagne sous Franco que dans tout pays derrière le rideau de fer".

La Russie

Le chef de l'opposition a dit que la Russie était "le plus grand problème de l'heure", mais il a nié qu'il ait proposé une politique de guerre. Les Soviets ont déjà classé M. Churchill comme le premier fauteur de guerre du monde. Le chef de l'opposition a rappelé qu'il a souvent proposé que les puissances de l'Ouest en viennent à une entente avec la Russie avant que celle-ci ne possède la bombe atomique. Il a souligné l'importance du projet des Etats-Unis d'accorder leur protection militaire à l'Europe occidentale.

Les Etats-Unis

"Les Etats-Unis sont peut-être prêts à faire ce qu'ils n'ont jamais osé faire dans le passé, soit donner à l'Europe occidentale une garantie contre l'agression, jointe à une collaboration militaire". M. Churchill a exprimé le regret que quelques journaux anglais aient attaqué la loyauté du général Dwight Eisenhower à la cause commune et laissé entendre que son ouvrage "Crusade in Europe" avait fait tort à cette cause.

"Je n'ai pas toujours partagé l'avis du général Eisenhower sur les questions de stratégie, mais on ne saurait douter de la loyauté du général à la cause commune". Le chef de l'opposition a dit que les conservateurs sont d'accord avec le gouvernement travailliste sur la politique appliquée par celui-ci à l'endroit de l'Allemagne.

L'Allemagne

Il a exprimé l'espoir que les procès de dénazification et autres procès prennent fin. "Pour ma part, je n'exécuterais plus personne pour les querelles, les horreurs et les atrocités du passé". Il a aussi recommandé que l'on cesse de démolir les usines allemandes, sauf celles qui pourraient servir un jour à réarmer l'Allemagne. Il a aussi proposé que l'Allemagne soit partagée en Etats et il a exprimé l'espoir que ces Etats recouvrent une grande partie de leur individualité.

Il a précisé, cependant, que la réconciliation avec l'Allemagne ne sera possible que dans la mesure où la France reprendra sa place comme première puissance de l'Europe continentale.

M. Hume Wrong vante le pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord

WASHINGTON.—M. Hume Wrong, ambassadeur du Canada à Washington, a donné récemment une entrevue à M. Robert W. Reford. de la British United Press.

M. Wrong déclare: "Le pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord est probablement pour le Canada et les Etats-Unis la plus importante question de politique étrangère depuis la signature de la Charte des Nations unies (juin 1945), et sera l'événement le plus plein d'espoirs de paix.

"Je crois que la conclusion du pacte aura un effet de stabilité, qui peu contribuer à prévenir toute grande guerre pour longtemps."

M. Wrong affirme que les entretiens sur le pacte reprendront bientôt entre M. Robert A. Lovett sous-secrétaire d'Etat américain, et les ambassadeurs de l'Union occidentale. Mais il ajoute que beaucoup de dispositions restent à préciser, et il prévient de n'attendre aucun résultat avant février.

Limites proposées par le Canada

M. Wrong ne révèle aucun détail des dispositions, comme les pourparlers sont encore loin d'être terminés. Il dit cependant que le Canada juge que le pacte doit se borner aux "nations de la région atlantique." Mais les pactes de l'Atlantique-Nord et celui de sécurité américaine, conclu l'an dernier à Rio-de-Janeiro, peuvent servir de modèles aux Etats qui désireraient négocier un pacte du Moyen-Orient ou du Pacifique.

On demande à M. Wrong le rapport entre les pactes de l'Atlantique-Nord et de sécurité américaine. Il répond: "Pour l'instant, l'adhésion des Etats-Unis aux deux semble constituer un lien solide."

M. Wrong fait observer que la commission de défense canado-américaine tiendra sa séance trimestrielle ce mois-ci. Il affirme que la collaboration défensive des deux pays est "efficace et suivie," mais que les détails en restent forcément secrets.

Canada et coopération économique

M. Wrong confirme que les relations entre l'ambassade canadienne et l'administration de la coopération économique (ECA) sont excellentes. "Le grand service que le programme de rétablissement de l'Europe a rendu au Canada, c'est qu'il lui a permis de soutenir ses exportations de produits nécessaires à l'Europe occidentale, en dépit de son manque de dollars américains."

Un autre personnage autorisé cite comme exemple le zinc, le cuivre et le plomb, que le Canada n'aurait pu exporter à l'Europe occidentale, qui en a grand besoin, s'il n'avait été payé en dollars américains, sur l'autorisation de l'administration de la coopération américaine.

M. Wrong note que les exportations canadiennes aux Etats-Unis ont beaucoup augmenté cette année. "Je souhaite que la tendance dure, et qu'ainsi le Canada réduise le déficit de sa balance commerciale avec les Etats-Unis. Nous espérons trouver d'autres débouchés aux Etats-Unis. La ratification de la Charte de l'Organisation internationale du Commerce nous y aidera, de même que l'adoption par les Etats-Unis de la législation nécessaire pour que leur législation douanière soit conforme aux accords commerciaux de Genève."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième lasse, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 15 DECEMBRE 1948

L'esprit des Fêtes

Nous sommes à la veille des Fêtes. On ne saurait ni l'ignorer, ni l'oublier: les vitrines attrayantes, les programmes radiophoniques, les annonces des journaux, tout nous le rappelle à chaque minute et à chaque pas.

Si nous ne pouvons pas oublier que nous sommes au temps des Fêtes, malheureusement nous oublions trop facilement, dans notre siècle de vitesse et de progrès, l'**esprit** qui doit animer ces Fêtes. La Semaine religieuse de Montréal vient de donner, à ce sujet, de graves avertissements. Nous y lisons, en effet, le communiqué officiel suivant:

"Une coutume regrettable s'est établie d'organiser, dans les bureaux, à l'occasion de la Noël ou du premier de l'An, des réunions qui sont souvent causes de désordres graves; abus de l'alcool, immoralités, etc.

"Nous avons insisté fortement dans le passé auprès de nos catholiques pour qu'ils n'assistent pas à ces réjouissances. Nous comptons qu'ils continueront de s'abstenir d'y prendre part. . ."

Abus de l'alcool, immoralités, voilà certes deux abus trop réels qui viennent corrompre l'esprit de nos Fêtes. D'ici les prochaines semaines on verra une foule d'acheteurs se ruer sur les magasins de liqueurs et en sortir les bras chargés outre mesure. Puis ce sera une seconde ruée, cette fois, vers les salles de danse ou de spectacles. Pour un grand nombre, il semble que les Fêtes exigent qu'ils se mettent "paf" ou "ronds", en d'autres termes, qu'ils se saoulent. C'est de mode, voyez-vous? Si un jour la mode est de se vautrer, ils se vautreront. Oh! ils n'oublient pas leurs devoirs de chrétiens. Vous les verrez, aux petites heures du Jour de l'An, attraper la première messe basse qui se dit. Ils la suivent dévotement, accroupis en arrière de l'église, parfois encore un peu éméchés, souvent lourds de sommeil et ronflant.

Est-bien là l'esprit des Fêtes? Comprend-on, de nos jours, le mystère de Noël, de la venue du Messie, de la naissance de l'Enfant-Dieu? Entend-on le message des anges: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux. . ."? Trop souvent, les célébrations mondaines relèguent au second plan les cérémonies liturgiques. Santa Claus détrône l'Enfant-Dieu, et l'esprit de la bouteille remplace l'esprit des Fêtes.

La Semaine religieuse de Montréal continue en mettant en garde contre un autre abus qui se glisse dans notre société:

"Aux approches de Noël, des maisons de commerce offrent à leurs employés "un repas à la dinde". Les organisateurs choisissent souvent, sans y penser, un jour où il est défendu aux catholiques de manger de la viande. Ils demandent alors à l'archevêque des dispenses pour le jeûne et l'abstinence.

"Soucieux de la bonne observance des commandements de l'Eglise, nous avertissons le public qu'il ne sera accordé aucune dispense de jeûne et de l'abstinence, les 15, 17, 18 et 24 décembre, jours des Quatre Temps et de la vigile de Noël. . ."

Le danger n'est que trop réel, surtout dans nos milieux mixtes, d'ignorer les prescriptions de l'Eglise, sous le faux prétexte qu'il faut se montrer sociable. A vouloir être trop sociable, à se faire semblable à tous ses voisins, on finit par être ni chair, ni poisson. . . ni chrétien. C'est cette ambiance délétère qui ronge certains milieux mixtes et qui est la cause de tant d'apostasies. C'est une utopie de vouloir être trop sociable dans une société païenne; on finit par devenir païen.

Aussi la Semaine religieuse de Montréal a-t-elle raison de rappeler leurs devoirs aux fidèles:

"Les fidèles doivent se souvenir que les prescriptions de l'Eglise sur ce point sont graves et se feront un devoir d'être des catholiques dignes de ce nom.

"Il est temps que tous se rappellent que Noël, le Premier de l'An et l'Epiphanie sont des fêtes religieuses et qu'elle doivent être célébrées dans l'esprit et selon les lois de l'Eglise".

Que les fêtes de Noël et du Jour de l'An ne soient pas que des réjouissances profanes et mondaines! Si nous voulons vraiment pénétrer l'esprit de ces fêtes, nous nous efforcerons de comprendre les leçons profondes que nous donne la liturgie de l'Eglise. Sentiment de pénitence durant l'Avent; sentiment de joie spirituelle à la naissance de l'Enfant-Dieu. Au pied de la crèche, tâchons de retrouver l'esprit de pauvreté et la simplicité de l'enfance.

Que les Fêtes soient aussi des réjouissances de famille. Au lieu d'aller s'étourdir et s'alourdir dans les lieux publics, que les nôtres fassent revivre les belles coutumes d'autrefois, les veillées pleines d'entrain au sein du foyer. Au lieu d'aller enrichir quelques organisateurs qui chargent "tant du couple" comme du vil bétail, goûtons les joies de la famille, plus saines et plus reposantes.

Nous connaîtrons alors les joies véritables; nous aurons l'esprit des Fêtes.

P.-E. B.

"Que manque-t-il?"

Même les personnes très sérieuses qui croient posséder définitivement la sagesse, devraient parfois parcourir les journaux publiés par les étudiants d'université. A travers le jargon et la blague elles découvriraient que ces jeunes n'ont pas toujours la légèreté que les apparences leur prêtent si facilement, qu'ils sont capables d'entretenir d'autres soucis que ceux des examens et du revenu paternel. Ils savent même, à l'occasion, traiter de problèmes qui intéressent, qui devraient du moins intéresser un grand nombre de gens.

The Gateway, journal des étudiants de notre université provinciale, abordait l'un de ces problèmes dans son numéro du 23 novembre. **"What Is Lacking"**, que manque-t-il?, y demande-t-on à propos des fautes grossières de grammaire et de style dont les étudiants déparent leurs copies et que les professeurs ne se privent pas de relever par quelques bons coups de crayon.

Remarquons qu'il ne s'agit pas des élèves des écoles élémentaires. Ces étudiants qui montrent une ignorance incroyable des règles de la grammaire et de la composition, ont terminé la première partie de leurs études secondaires; ils ont dû passer avec succès les examens du High School puisqu'ils sont inscrits aujourd'hui aux facultés universitaires, qu'ils s'initient au haut savoir.

Devant les faits que révèle le **Gateway,** plusieurs se contenteront de hausser les épaules. Pour eux, les fautes de grammaire, l'imprécision des mots, les désordres du style n'ont qu'une importance négligeable. Nous avons même, un jour, entendu un trop savant éducateur affirmer le plus sérieusement du monde qu'il ne fallait pas en tenir compte. Ce qui vaut, ajoutait-il avec un grand air, ce sont les idées. Pour sa part, il ne voulait cultiver que les idées. La manière de les exprimer lui importait assez peu. Il suffisait de l'entendre pour s'en convaincre.

Le rédacteur de l'éditorial du **Gateway** montre heureusement plus d'intelligence et de sagesse. Dans les nombreuses incorrections du langage et les négligences du style, il voit une menace à la culture, à la civilisation.

Nous pensons qu'il a raison.

Ne désigne-t-on pas d'ailleurs du nom de barbarisme, en anglais comme en français, certaines fautes de langage? Toutes mériteraient le même honneur.

* * *

Après avoir affirmé que les étudiants des universités doivent, dans une large mesure, faire eux-mêmes leur éducation dans les domaines de la littérature, de l'art, de la musique, du théâtre, les universités étant tout occupées de spécialisation, l'auteur de l'article écrit:

"Chose assez étrange, les étudiants dans notre province sont aussi largement laissés à eux-mêmes en ce qui regarde un autre aspect de notre culture, un aspect bien plus vital et peut-être plus pratique encore.

"Il s'agit du langage".

Le langage est le fondement de toute culture, mais ce fondement, dans les pays américains de culture anglo-saxonne, "est en piteux état".

"Notre manière habituelle de parler l'anglais manque atrocement de soin et, ce qui est pis encore, notre manière de l'écrire est aussi négligée (sloppy). Nous disons "pis encore", parce que le parler, en tant que tel, se conserve très rarement sans l'aide de l'écriture qui conserve les pensées et les idées et qui est un moyen de les transmettre que le parler ne peut remplacer.

"Quand ces pensées et ces idées sont exprimées dans un langage déformé ou d'une manière pauvre et insuffisante parce que la maîtrise de la langue fait défaut, il en résulte un dommage pour la civilisation."

Cette conclusion pourra paraître à quelques-uns excessive. Elle n'est pourtant que juste. Pour le comprendre, il suffira de remarquer que la perfection d'une langue est le fruit d'efforts séculaires et que les plus grands génies y ont apporté leur contribution. Il faudrait être vraiment barbare pour abandonner un si bel héritage à la corruption.

"L'homme moyen, continue le **Gateway,** ne possède pas de l'anglais écrit une connaissance suffisante", et il croit en trouver une bonne preuve chez les étudiants de l'université. Si la rédaction d'un essai, d'un rapport, d'une expérience cause chez la plupart d'entre eux tant de peines et de gémissements, c'est qu'ils n'ont qu'une connaissance insuffisante de la langue. Et encore les copies "que les chargés de cours et les professeurs remettent aux étudiants, sont-elles d'ordinaire bien marquées de corrections qui soulignent les fautes contre les règles les plus élémentaires de la grammaire".

"On attend des étudiants d'université qu'ils soient capables d'écrire sans ces fautes et de s'exprimer avec une précision et une clarté raisonnable.

"Mais ils ne le peuvent pas et alors se pose la question de savoir pourquoi.

"Nous pensons que la solution se trouve à l'école élémentaire et au High School".

* * *

Cette conclusion du **Gateway** ne semble pas faire de doute.

Les étudiants qui entrent à l'université devraient déjà connaître assez bien leur langue pour pouvoir rédiger correctement, et même avec une certaine élégance, les travaux scolaires qui leur sont demandés. L'étrange, l'anormal, c'est qu'ils en sont incapables.

On a voulu faire des écoles primaires et primaires-supérieures des universités en miniature; on a chargé les programmes de toutes les matières imaginables sous prétexte qu'il faut préparer l'enfant à la vie. Malheureusement, on a oublié en tout cela que l'un des éléments essentiels de la vie, du moins chez les peuples civilisés, c'est la connaissance de la langue. Nos écoles primaires sont devenues de tels sanctuaires de haut savoir que les professeurs d'université doivent aujourd'hui se faire instituteurs et apprendre à leurs élèves les règles élémentaires de la grammaire.

Que manque-t-il?

Seulement assez de bon sens pour commencer toutes choses, y compris l'éducation, par le. . . commencement.

S. P.

POUR PREPARER NOEL

Bethléem, ville de la Nativité

Par le R. P. Désiré Beaulieu, o.f.m.

Je ne crois pas qu'il y ait parmi toutes les solennités chrétiennes une fête plus attachante que la fête de Noël. La douce lumière qui illumine la crèche de Bethléem a je ne sais quel charme qui pénètre les âmes et les remplit de suavité. Le Seigneur, dit la Sainte Ecriture, est admirable dans ses grandeurs; Il est infiniment aimable dans ses abaissements. Un intérieur d'étable étroit et misérablement nu; sur la paille d'une crèche vulgaire, un enfant; Marie et Joseph à genoux en adoration, voilà tout le mystère de Noël, voilà le mystère d'amour.

Au pays de Jésus

A l'approche de la grande fête de Noël, transportons-nous par la pensée au pays de Jésus et étudions la composition des lieux où, vingt siècles passés, se déroula le grand événement: la naissance d'un petit enfant libérateur du genre humain. Ainsi, connaissant mieux le pays, nous serons plus aptes à goûter les grandeurs du mystère de la crèche.

A quelques milles vers le sud de Jérusalem, en Palestine, il y a une petite ville, tout à fait belle et gracieuse "avec ses blanches maisons à terrasses pittoresquement groupées en amphithéâtre sur deux collines." C'est Bethléem.

Jérusalem et Bethléem forment deux angles d'un triangle à peu près équilatéral. Pour y arriver, il nous faut traverser des montagnes et des vallées, voyager par des chemins assez faciles et presque continuellement à travers des cultures très prospères. Des petits rebords en pierres sèches partagent les flancs des montagnes en plateformes superposées et où se font les cultures des vignes, des céréales, des oliviers.

Deux routes peuvent nous conduire à Bethléem, l'une en ligne droite, l'autre en faisant un détour, pour faire passer par la fontaine de saint Philippe et Beit-Djalla. Nous prendrons la plus droite, qui se trouve à gauche et presque partout bordée de magnifiques végétations. Pour passer par la fontaine de saint Philippe, il faut se détourner à droite. La route est plus escarpée et beaucoup moins facile.

Bethléem était autrefois une ville fortifiée, mais Ibrahim Pascha, en 1834, fit disparaître les restes de ses fortifications en rasant le quartier musulman pour le punir de s'être révolté contre son autorité.

Bethléem Ephrata est une des plus anciennes villes de la Judée puisque nous la trouvons déjà fondée 1740 ans avant Jésus-Christ. Une foule de personnages bibliques sont sortis de son sein: Elimelech, Noémi, Booz, David, Joseph, l'époux de Marie, sainte Anne, et surtout le Sauveur des hommes. Elle est le berceau de David et de Jésus. L'illustre cité ne semble-t-elle pas renfermer les deux testaments?

La ville et sa population

Cette ville devenue si célèbre et si chère au coeur chrétien est bâtie sur une colline à 2,538 pieds au-dessus de la Méditerranée, par conséquent de 198 pieds plus élevée que Jérusalem qui n'en compte que 2,340 au-dessus du même niveau. C'est sur le sommet de cette colline que s'élevait l'hôtellerie que mentionne saint Luc dans son Evangile et dont nous voyons encore l'image dans les khans de la Palestine moderne. Un khan, ou caravansérail consiste en une sorte de galerie qui est divisée en petites chambres ouvertes, à l'usage des voyageurs, et à laquelle est attachée une cour réservée aux animaux. Comme les galeries sont dénuées de tout ameublement et des objets les plus indispensables, c'est à chacun de pourvoir à ses besoins, d'apporter avec lui sa nourriture, d'aller puiser son eau au puits voisin et de se munir, s'il le veut, d'un tapis ou d'une natte pour s'y asseoir les jambes croisées pendant ses repas et y prendre le repos de la nuit. Le voyageur qui arrive trop tard, et lorsque toutes les places sont occupées, n'a d'autre ressource que d'aller demander l'hospitalité aux animaux parqués dans la cour, et tâcher de se ménager une place aussi propre que possible dans quelque coin de l'étable. Il arrive assez fréquemment en Palestine que le khan tout entier, ou du moins l'étable attachée au khan, soit une de ces excavations nombreuses que la nature y a creusées au flanc des collines. Telle semble avoir été, selon la tradition, l'étable du caravansérail de la petite ville de Bethléem Ephrata à l'époque que nous étudions.

Situé sur une montagne s'étendant de l'Est à l'Ouest, presque en demi-cercle, et tout entourée de vallées fertiles et bien cultivées, voilà bien le site de Bethléem. Sa population est d'environ 7,000 habitants et presque exclusivement catholique. Il y a 4,000 catholiques, près de 3,000 grecs orthodoxes, 175 arméniens non unis, 150 protestants et une cinquantaine de musulmans. Les bethléémites sont des gens actifs et laborieux. Leur principal commerce consiste surtout dans la vente d'objets de piété qu'ils confectionnent: chapelets, croix, écrins en nacre.

Une impression de joie

L'apparence de cette ville est d'ordinaire celle des villes orientales. Cependant elle n'a pas ce caractère de deuil qu'on rencontre à Jérusalem. A l'approche de la cité de David d'où sortit le Libérateur des nations, c'est plutôt la joie qui s'empare du coeur de celui qui fait ce pèlerinage. On se sent pénétré d'une émotion des plus agréables de paix parce que de cette cité est sorti le Soleil de Justice qui a illuminé les nations, les délivrant de la mort pour leur donner la vie éternelle. Bethléem n'est donc pas la moindre des villes de Juda. Il semble que l'atmosphère raisonne encore des paroles des Esprits Célestes qui se firent entendre ici autrefois à de pauvres gens du peuple, à l'âme droite et docile: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux hommes de bonne volonté."

Hâtons-nous maintenant vers la grotte de la Nativité que les chrétiens, depuis la naissance du Sauveur, viennent vénérer de toutes les parties du monde. Je dis les chrétiens; je pourrais y joindre aussi les musulmans car eux aussi tiennent cette grotte en grande vénération et vont y prier.

La basilique de la Nativité

Nous passons la basilique de la Nativité. La construction de cette basilique remonte à sainte Hélène. C'est une vaste construction à cinq nefs, séparées par quatre rangées de colonnes monolithes de pierre rougâtre imitant le marbre. Ces colonnes sont surmontées de chapiteaux corinthiens. Ses murs étaient autrefois décorés de fresques et d'or. On en voit encore des restes en certains endroits.

On est tristement impressionné en entrant dans cette superbe église, parce qu'à part le choeur, séparé par une cloison, elle sert aujourd'hui de marché, de place publique. Elle n'a pas de voûte; les poutres et la charpente sont à découvert.

Le choeur sert d'église paroissiale aux schismatiques, mais les Franciscains y ont droit de passage. Ce choeur est exhaussé d'environ deux pieds au-dessus des nefs et c'est sous cet exhaussement que se trouve la sainte grotte.

La grotte

Cette grotte qui peut avoir trente-six pieds de long sur treize à quatorze de large, ne reçoit de lumière par aucune ouverture et n'est éclairée que par le grand nombre de lampes qui y brûlent constamment. Les parois sont récouvertes de tapisseries et le plafond est factice. Le pavé est recouvert de plaques de marbres. On voit à droite en entrant une abside terminant la grotte du côté de l'Est, et sur le pavé, au-dessous d'une table servant d'autel, une pierre de jaspe portant incrustée une étoile d'argent sur le bord de laquelle ont lit: "Ici, Jésus-Christ est né de la Vierge Marie."

Oui, c'est là qu'a eu lieu le plus grand événement dont la terre fut témoin depuis son origine, événement que Dieu lui-même annonça au premier homme qui sortit de ses mains créatrices, que les anciens patriarches ont désiré avec tant d'ardeur, que les prophètes ont annoncé, que le peuple d'Israel a attendu avec tant d'impatience durant de longs siècles. C'est là, dans cette grotte que le Créateur de l'univers, revêtu de notre humanité, devenu notre semblable, s'est montré pour la première fois aux yeux des hommes. Abyme d'amour, mystère d'un anéantissement incomparable, confondant la sagesse des plus grands génies, condamnant l'orgueil des superbes, exhaltant la simplicité et l'abjection des humbles et des pauvres.

C'est la que cet Enfant, dont les bras ne sont pas capables de soulever les langes qui les enveloppent, fera trembler Hérode jusque sur son trône. C'est là encore qu'en compagnie du boeuf et de l'âne, il recevra les hommages des rois de la terre, ses sujets. Aussi avec quelle douce émotion, les uns après les autres, les pèlerins se prosternent-ils pour y baiser l'étoile, lieu précis où le mystère s'est accompli.

Les latins peuvent célébrer la messe dans cette grotte, non toutefois à l'autel de la Nativité, mais seulement à l'autel des Mages à quelques pieds de là dans une grotte latérale. Pour y pénétrer, il faut descendre deux marches. Cette seconde grotte est taillée dans le roc et revêtue de marbre. Sur l'autre côté se trouve un autel, en face de l'endroit même où fut déposé le divin Enfant après sa naissance. Là il reçut les premières adorations des bergers qui veillaient dans la plaine la nuit de Noël.

Cette seconde grotte peut mesurer sept à huit pieds de long sur quatre à six pieds de large. Près de son entrée se trouve l'aûtel des Mages, le seul qui appartienne aux latins. A l'extrémité de la grotte s'ouvre une petite porte donnant dans un couloir qui conduit à diverses chapelles souterraines appartenant aux Pères Franciscains, et à la suite desquelles se trouve l'escalier qui conduit à leur église de sainte Catherine. Dans le rond de la grotte des Mages près du

(suite à la page 3)

Pour aider les éducateurs

Les Cahiers d'Action catholique publiés depuis neuf ans au service des éducateurs viennent de faire paraître en décembre leur centième numéro. Pour souligner le travail déjà accompli et rendre plus manifeste le but même de cette publication, la direction a cru bon de lancer un numéro spécial sur l'éducation.

On y aborde d'abord la raison d'être de la J.E.C. dans nos maisons d'éducation, ce qu'elle a fait, ce qu'elle veut continuer d'apporter.

Des spécialistes en éducation traitent ensuite des questions d'importance comme celle de la personnalité de l'éducateur, de l'éducation féminine, et même les conditions d'une nouvelle pédagogie adaptée au monde d'aujourd'hui.

La dernière partie de la revue apporte plusieurs expériences menées dans des écoles ces années-ci. Cette section est très vivante et laisse entrevoir le travail obscur, mais persévérant et éclairé que l'on fait à travers le pays pour améliorer l'éducation, lui permettre de donner tout son rendement.

En lisant ce numéro des "Cahiers d'Action catholique" on ne peut faire autrement que de comprendre cette phrase du recteur de l'université Laval à un congrès d'éducateurs: "Les convictions religieuses doivent s'élever sur l'amour et si vous permettez que je fasse une suggestion, je dirais que l'oeuvre accomplie par la J.E.C. atteint mieux ce but de l'intégration profonde de la foi que les thèses et les syllogismes de nos classes de pédagogie."

(Ce numéro spécial des "Cahiers d'Action catholique" est en vente à la Fédération diocésaine de la J.E.C.; ou à la Centrale nationale de la J.E.C., 430 est, rue Sherbrooke, Montréal 24; 64 pages; prix: $0.25 l'unité).

Voici le sommaire des "Cahiers" de décembre:

La J.E.C. et l'éducation; La J.E.C. et l'école; Une réussite d'éducation; Notre personnalité d'éducateur; L'éducation féminine; Une nouvelle pédagogie; Jeunes responsables; De 12 à 15 ans; Une affaire d'organisation; Externat et vie étudiante; Une demi-heure par semaine; Avec les services, à quoi bon la J.E.C.?; Chez les étudiants; Chez nous, éducateurs.

MORINVILLE

Au feu! Jeudi, "drès le matin", le village était alerté par le cri: la maison de McCall est en feu! Pas mieux que Legal, Morinville n'est "greyé" pour combattre l'incendie. On dirait parfois que la bière est plus courante que l'eau naturelle. C'est pourquoi, sur une terre sans eau, la résidence ultra-moderne de M. et Mme L. McCall (Jeanne Julien) n'est plus que ruine et deuil. Heureusement, on a pu sauver l'ameublement, le berceau vierge, la fine layette qui attendent, comme tout le monde, la venue d'un prince premier-né, à moins, c'est un secret de haute stratégie, que ce soit une princesse. Voisine du presbytère, la maison de l'oncle Omer St-Germain, vacante depuis le départ du Docteur Hardy, abritera temporairement la famille augmentée mais éprouvée, précisément au point historique de son existence jusque-là très heureuse. M. McCall est électricien, spécialiste en haut-parleurs. Me St-Germain semble passablement remis sur pieds.

* * *

Cours d'agriculture

Jeudi soir, le cercle des Jeunes Fermiers, sur le point de terminer un cours spécialisé organisé par M. J.-M. Fontaine, s'assemblait au restaurant de l'Oiseau bleu. Un somptueux banquet préparé par l'hôtesse, Mme Anna Sereda, et son personnel, attendait membres et invités, au nombre de quatre-vingt en comptant conférenciers et directeurs. Tous firent honneur au menu, aux discours et aux chansons de M. Ross Martin. Parmi les orateurs, M. F. H. Newcombe, agronome en chef, M. Johnny Schafers, conseiller municipal, et M. Walter Van De Walle, de Legal, furent fortement applaudis. M. Newcombe parle un excellent français, fait notoire parmi les jeunes de Morinville. M. Paul St-Arnault, encore célibataire, représentait gracieusement les jeunes de Vimy. Quant à l'amphitryon M. Fontaine, ami de tous les fermiers autant qu'agronome de la région, il reçut une vigoureuse ovation puisque c'est à son zèle pour la terre que les jeunes attribuent les leçons reçues et le repas consommé. Comme cela se dit en public, M. Fontaine remet éloges et bons points à ceux qui secondent ses modestes (sic) efforts pour l'exaltation morale et économique de la noble profession agricole. "Pour de vains châteaux en Espagne que vous montrent des rêves fous, ne désertez pas la campagne; pour vivre heureux, restez chez vous".

* * *

Nos chasseurs

M. Wilfrid Labonté possède, entre un tas de qualités, la réputation de sportif et de grand chasseur. Ce n'est pas pour se tenir au frais qu'il a fait les frais de geler une petite fortune dans une immense glacière chimique qui sert à la région. Revenu d'une expédition annuelle, en co-op avec Raymond McDonald, du clan des McDonald de Morinville, ils ont remporté mieux qu'une histoire plate, tout un caribou, dit "Moose"; c'est moins dur à cuire. C'est dans le secteur de Coal Valley que les frères de St-Hubert ont livré bataille.



Pierre Madore dont on vient de retrouver la tombe en Allemagne.

Ils avaient comme château-fort le manoir Roméo Froment. Wilfrid avoue en toute humilité que de tous les Nemrods de Morinville, quatre seulement ont remporté cette année les honneurs de la chasse. En foi de quoi, le morceau du chasseur, comme qui dirait: le morceau des dames, parce qu'il est voisin de la queue, a été gracieusement présenté au curé qui n'est que chasseur à pied, mais dont le beau-frère J. C. Burger était, il y a deux ans, aussi chanceux et prodigue de son gibier.

* * *

Une tombe retrouvée

A propos, (severiora canamus?) Mme J. C. Burger a reçu du Ministère de la Défense une lettre qui situe la tombe de son fils Pierre Madore, navigateur de la R.A.F. disparu en avril 1944. On a enfin retracé sa sépulture, à dix milles de Heidelberg, exactement à Eschelbronn, Allemagne. De là le corps et ceux de ses compagnons d'équipe et de malheur ont été exhumés, identifiés et réenterrés dans un cimetière militaire britannique à Bod Tolz (Durnbach) 28 milles de Munich terrain 5, rangée H, fosse no 3. — Fait dodo mon petit gars! La description est précise mais. . . on ne voit pas ça d'ici. Le cimetière, comme de raison, est permanent, et cette bonne maman "Canada" promet de prendre un soin révérentiel et perpétuel des tombes de soldats tombés. On sait qu'ils sont morts, à 22 ans on ne voit pas encore pourquoi. . . ce sera pour une autre fois. "La révolution sortira de la guerre". C'est un vers hexamètre? et une prophétie de feu Lenin, en prose d'ours mal léché.

* * *

Valédiction

Après 23 ans d'excellents services, M. et Mme Emile Montpellier et leur fils Maurice vont, au tournant de l'année, quitter l'hôtellerie du coin qu'ils viennent de céder contre grasse contribution. Mme Montpellier restera dans tous les coeurs la mère incomparable et la patronne des hôtesses. Elle a bien mérité de jouir un peu de l'atmosphère reposant, au niveau de la mer pacifique, où les Montpellier éliront domicile au moins pour quelque temps. La perte d'une telle famille restera irréparable. C'est pire que le feu. Ils emporteront à Vancouver l'admiration sincère et la profonde reconnaissance de tout le monde, passants et résidents. Mon beau Maurice, l'amour est plus fort que la mort; plains surtout ceux qui restent. Il y a une couple d'années, l'archevêque de Montréal en personne vint faire visite d'amitié à son compagnon d'enfance, M. Montpellier. C'est à l'hôtel en question que Jos. et Emile se sont retrouvés, à tu et à toi. C'est une référence bien présentable.

Les affaires de tout le monde

par



On a tort de croire qu'il faille être de l'avis de tout le monde et se plier aux caprices de tous pour "faire son chemin". Il n'est pas nécessaire de toujours dire "oui" pour s'accorder avec les autres.

Cette popularité superficielle, qui s'acquiert au prix de concessions continuelles, n'est pas désirable. On a d'ailleurs plus de respect pour un homme qui a le courage de ses convictions, pourvu qu'il ne soit pas entêté, borné ou ridicule. La popularité d'un tel homme sera peut-être moins vaste, mais elle sera plus solide. Reposant sur le respect, elle sera bien préférable à l'autre.

D'autre part, on ne gagne rien à essayer de se faire passer pour ce que l'on n'est pas. Pourquoi prétendre aimer quelque chose que nous n'aimons pas — la dissimulation finit toujours par percer . . . parce que la vérité finit toujours par se faire jour. L'hypocrisie n'est pas de nature à mériter la sympathie des gens honnêtes.

N'imitez donc jamais le caméléon ou l'autruche. *Soyez toujours franc et naturel.*

* * *

Quand un agent d'assurance parle avec enthousiasme des avantages de l'assurance-vie, il ne fait pas que répéter ce que d'autres disent. Il parle par conviction, car il sait qu'il n'y a pas de moyen plus sûr ou plus facile de protéger vos charges de familles et de créer un revenu pour des besoins futurs.

179F

LEGAL

Funérailles de M. Rodolphe Perras

Les funérailles de M. Rodolphe Perras, décédé accidentellement à Leduc où il était au service de l'Imperial Oil, ont eu lieu lundi, le 13 décembre, au milieu d'un grand concours de paroissiens et d'amis.

Fils de M. Eugène Perras, d'Edmonton, Rodolphe était né à Legal le 13 août 1921. Durant la guerre, il fit du service actif et fut blessé à la bataille d'Ortona, Italie. Après son retour, il épousa, le 26 décembre 1945, Mlle Jeanne Boisvert, fille ainée de M. et Mme Arthur Boisvert. Par exception, les noces se firent dans l'ancienne salle paroissiale qui sert aujourd'hui de chapelle temporaire et où eurent lieu les funérailles.

Le service fut chanté par M. le curé R. Bérubé, assisté, comme diacre et sous-diacre, de M. l'abbé Emile Tessier, ancien curé, et M. l'abbé Nestor Therrien, ancien vicaire de Legal.

M. Perras laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse et son père, son fils Eugène âgé de vingt mois, et sa soeur Marie-Rose (Mme Alphonse Caouette), de New-Westminster, Colombie canadienne.

Son épouse reçut des télégrammes de sympathie d'une tante, Mlle Rose-Anna Saint-Denis, de Montréal; de M. et Mme Eugène Daoust, Embrun, Ontario, et de Mlle Jeanne Tessier. Parmi les tributs floraux, nous avons remarqué ceux de M. et Mme Arthur Boisvert, de M. et Mme Alphonse Caouette, de M. Eugène Perras et d'un grand nombre d'autres amis de la famille.

Les porteurs étaient tous des anciens compagnons du défunt au collège des Jésuites ou des cousins de Legal et de Morinville: MM. Laurent Boisvert, Léo Tanguay, Gérard et Daniel Perras, Léo Boisvert et Bobby Graves.

A la tribune, MM. Graves et M. Lucien Lorieau chantèrent mélodieusement "Le Crucifix", de Faure.

Le défunt repose maintenant à côté de sa mère dans le cimetière de Legal.

La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles.

CLYDE

M. John Kormendy jr, ainsi que sa femme et son jeune fils sont partis pour la Colombie canadienne où ils passeront l'hiver.

M. Eddie Kormendy est en ville, occupé à faire des études scientifiques.

* * *

Plusieurs demoiselles de Clyde sont pensionnaires au couvent du Sacré-Coeur. Paula et Rita Devin, ainsi que Loretta Scabar vont à l'école St. Mary's. La nièce de M. le curé travaille en ville.

La famille Ashton est établie dans sa nouvelle demeure qui fait bonne figure à côté de l'ancienne qui va être démolie un de ces jours.

M. Steve Kormendy et M. Hector Campbell sont à la chasse avec les trois garçons Ashton. Bonne chance!

Les nouvelles habitantes de Reed Lake, Mme Nick Toth et Mme et Mlle Miko trouvent le Canada à leur goût après la Tchécoslovaquie, mais elles voient venir l'hiver avec un peu d'appréhension. M. et Mme Chevalier ont eu la visite de leur fille, Mme Roger Bougie, accompagnée de son jeune enfant.

* * *

M. Ashton, qui a attrapé la grippe, fait un petit séjour à l'hôpital Immaculata de Westlock.

Jean Lapin

Noces de diamant de Pierre l'Ermite

PARIS. — Mgr Loutil, curé de St-François de Sales, plus connu sous le nom de Pierre l'Ermite, a fêté le 14 novembre, ses noces de diamant par une messe qu'a présidée S. Em. le cardinal Suhard.

Mgr Loutil est âgé de 85 ans. Entré au séminaire en 1884, il fut ordonné prêtre en 1888, puis successivement nommé vicaire à Clichy, à St-Roch, à Saint-Pierre de Chaillot, curé de St-Jean de Montmartre, puis de St-François de Sales où il exerce son ministère depuis trente ans.

Avec le chanoine Raymond, il fut l'un des fondateurs du Comité du Cinéma et fut le premier ecclésiastique à tourner un film, "Comment j'ai tué mon enfant." Ces dernières années, il fit construire l'église Sainte-Odile, à Paris, sanctuaire des Alsaciens et des aveugles. Chacun connait enfin ses nombreux romans et les articles qu'il donne chaque semaine à "la Croix".

Exportations de viande

Les exportations totales de viande sont demeurées à peu près les mêmes au cours des deux dernières années. Les exportations accrues de boeuf en 1948 ont compensé la diminution des exportations de porc. On s'attend que la quantité de boeuf habilité exportée aux Etats-Unis soit à peu près la même que celle qui a été exportée au Royaume-Uni effectuée au milieu de l'année, suivie de la levée de l'embargo sur les expéditions de boeuf aux Etats-Unis.

Le reste de la production, soit un total de 1.9 milliard de livres, ou 86 p. 100, de la production totale, a été disponible pour la consommation nationale.

En route vers l'Est après 19 ans

Mercredi dernier, M. J.-N. Fleury, de Tangent, était de passage à la Survivance, en route pour l'Est. Il y a dix-neuf ans que M. Fleury est arrivé dans la Rivière-la-Paix et il n'était pas retourné à Québec depuis ce jour. C'est le 28 avril 1930 qu'il monta avec 11 familles s'établir au Nord. En dépit des difficultés et des années dures, il réussit à surmonter les obstacles et à obtenir le succès désiré. M. Fleury a encore six frères et une soeur qui vivent, ainsi que son parrain, qu'il compte bien aller revoir. Il visitera Montréal, Québec, le Lac St-Jean, Cowansville et se rendra aux Etats-Unis, dans le Connecticut. Il sera trois mois absent. Ceux qui veulent lui écrire peuvent s'adresser à Tangente. M. Fleury espère ramener avec lui de nouveaux colons.

Bethléem . . .

(suite de la page 2)

fond a jailli miraculeusement une source d'eau qui servit aux besoins de la Sainte Famille tant qu'elle y habitât.

Les bergers

A un mille de Bethléem, du côté de l'Est, s'étend une plaine verdoyante, où s'élevait jadis la "Tour du Troupeau" (Megdal Eder). Dans ces mêmes lieux où David enfant avait autrefois fait paitre les brebis de son père, des bergers, dit saint Luc dans son évangile, veillaient tour à tour pendant la nuit à la garde de leurs troupeaux. Après les pluies de décembre, c'est-à-dire vers la fin du mois, on a souvent en Palestine une température douce et agréable. La terre se couvre de verdure, et la nuit même on rencontre beaucoup de troupeaux dans les champs. Il n'est pas douteux que les bergers dont parle l'Evangéliste n'aient compté parmi ces âmes simples et droites qui attendaient avec une sainte impatience "La Consolation d'Israël." C'est là que l'ange annonça la naissance du Roi des rois, que la cour céleste fit entendre de jolis chants. C'est pour eux, pauvres bergers, que sont les prémices de cette grande nouvelle qui intéresse à un si haut point le monde entier.

La sagesse se fait enfant

Noël, Noël, c'est la fête aimable. La majesté infinie de Dieu, sa divinité disparaissent cachées, annéanties en quelque sorte sous ce qu'il y a de plus aimable, un petit enfant. Le prophète Isaïe nous avertit que cet enfant est un Fils qui nous est donné. Sur ses épaules reposera l'empire du monde et son nom sera l'Admirable, Dieu, le Puissant. Où donc, Seigneur, est cette gloire qui éblouit les regards des Séraphins? Où donc cette grandeur qui éclipse celle de tous les Trônes? Où cette puissance qui commande à tout l'univers avec une irrésistible autorité? Où cette justice implacable devant laquelle frémit d'effroi le criminel? Je ne vois ici ni la majesté incomparable du Roi du ciel, ni l'autorité suprême du Maître du monde, ni la sévérité terrible du Juge souverain des vivants et des morts; je n'aperçois qu'une faible créature humaine dont le souriant visage m'attire, dont la simplicité et la candeur me réjouissent, dont l'attitude toute pleine de grâce excite en mon coeur sympathie et affection.

Devant le réduit d'indigence où l'Evangile de la Nativité concentre toutes nos pensées et attarde nos réflexions, devant l'abjecte litière où repose le Verbe incarné, devant l'intérieur grossier et trivial où s'ouvrent ses premiers regards et où coulent ses premières larmes, il faut découvrir un excès d'amour de Jésus pour nous.

Si notre légèreté pouvait réfléchir, si nous pouvions comprendre, à vingt siècles de distance, ce qu'il y a de prodigieux dans les simples mots: "Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous!"

Noël! Aujourd'hui sachez que le Seigneur vient et bientôt vous verrez sa gloire. Venez, exhaltons le Seigneur, réjouissons-nous en Dieu, proclamons devant le Seigneur Celui qui nous a fait parce que lui-même est le Seigneur notre Dieu, et nous son peuple et ses brebis. O Sagesse qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, venez, ne tardez plus.

R. P. Désiré Beaulieu, o.f.m.
Edmonton, décembre 1948.

Nombre des immigrés depuis la guerre

Ottawa. — Les fonctionnaires de l'immigration ont déclaré que le Canada avait reçu plus d'un quart de million d'immigrés, depuis la fin de la guerre.

Le groupe le plus considérable de ces immigrés est formé par des Anglais. Il en est arrivé 130,000.

Il nous viendra probablement 100,000 immigrants l'année prochaine, ce qui fera de 1949 l'année de la plus forte immigration depuis la fin de la guerre.

L'aviculture en Afrique occidentale

En vue d'accroitre la production coloniale de denrées alimentaires pour la consommation au Royaume-Uni, l'Angleterre a pris des mesures pour élever plus de porcs et préparer de plus grandes quantités de produits avicoles en Gambie, dans l'Afrique occidentale. Quelque deux millions de dollars ont été affectés à débroussailler 10,000 acres de terre pour y produire des grains fourragers.

Américains inaptes au service militaire

Washington. — 70 p. 100 des conscrits qui se sont présentés aux bureaux des forces armées en octobre, ont été renvoyés chez eux pour inaptitudes physiques. 44,000 jeunes gens se sont présentés aux bureaux de conscription, mais 32,000 ont été jugés inaptes au service militaire.

Les jeunes invités à correspondre

Nous recevons de France une lettre invitant les jeunes Canadiens à un échange de correspondance. Nous ne croyons faire mieux que de publier ici cette lettre. Les jeunes qui désirent correspondre voudront bien s'adresser directement à Jeunesse-Magazine, 118 Champs Elisées, Paris (8e), France.

Texte de la lettre

Paris, le 10 novembre 1948

Mon Révérend Père,

Le colonel Tremblay, de l'ambassade du Canada à Paris, a eu l'obligeance de me communiquer votre adresse en m'assurant que vous pourriez probablement accéder à ma demande.

Voici ce dont il s'agit: Je suis chargé d'une rubrique "Correspondance internationale" dans l'émission "Jeunesse-Magazine" et je reçois de nombreuses demandes de jeunes français qui souhaitent vivement correspondre avec la jeunesse canadienne soit pour se perfectionner dans la langue anglaise, soit pour étendre leurs connaissances sur votre beau pays, ou échanger des timbres-postes, etc.

Ils ont de 12 à 25 ans environ et sont étudiants, travailleurs, etc. . .

Je viens donc vous demander si vous accepteriez de diffuser cette idée dans votre page destinée à la jeunesse. Je sais combien ces lignes de camaraderie sont également souhaitées par la jeunesse canadienne et je serais heureuse de contribuer, avec votre aide, à renforcer l'amitié qui unit nos deux pays.

Je vous remercie vivement par avance de ce qu'il vous sera possible de faire dans ce sens et vous prie de croire, mon Révérend Père, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Ginette Nessi

P.S.—Si cela vous est possible, auriez-vous l'obligeance de spécifier à vos jeunes lecteurs qu'ils veulent bien mentionner sur leurs lettres: Nom; prénom; adresse (lisiblement); âge; occupations; goûts et désirs envers le ou la future correspondante, ces renseignements étant indispensable pour la bonne réussite de cet échange de correspondance. Merci d'avance.

La vitesse des étoiles filantes

BERKELEY, Cal.—MM. Laurence A. Manning et Oswald G. Villard enseignent l'électricité à l'université de Stanford. Ils ont lu un mémoire à la National Academy of Sciences, sur les études qu'ils ont faites en août dernier au sujet des Perséides, étoiles filantes.

Il appert de ces études que des étoiles filantes peuvent empêcher les vols d'avions-fusées à une hauteur supérieure à 50 milles, vols envisagés par certains inventeurs. Les "étoiles" ou bolides en question sont en certains cas à peine gros comme un pois, mais voyagent à une telle vitesse qu'ils crèveraient les parois de l'avion. MM. Manning et Villard ont chronométré la vitesse des météores au moyen d'ondes radiophoniques à haute fréquence. Ils affirment avoir mesuré des vitesses supérieures à 150,000 milles à l'heure.

Les Perséides mêmes voyagent à environ 37 milles à la seconde, en moyenne; quelques-unes tombent à 12 milles à la seconde, d'autres atteignent 43 milles à la seconde, soit 154,800 milles à l'heure. Ce sont les mobiles les plus rapides du système solaire.

Mlle de Buisserets à l'Alliance Française

Lundi de 29 novembre, Mlle de Buisserets, professeur à l'université d'Alberta, donna aux membres de l'Alliance française réunis dans la salle du musée des Arts d'Edmonton, une conférence des plus intéressantes sur la situation politique française depuis ces trente dernières années.

Après la présentation d'usage, M. Jean Côté invita la conférencière à prendre la parole. Mlle de Buisserets décrivit avec une vivacité charmante les diverses tendances politiques françaises: royalistes, libérales, socialistes, communistes, etc., tout en faisant preuve d'objectivité et de connaissances politiques étendues. Quand l'occasion se présentait elle décrivait de façon vivante l'un ou l'autre des hommes d'Etat français de l'heure, tels que MM. Ramadier, Pétain, Blum, de Gaulle, etc. M. Faucher se chargea de remercier la conférencière au nom des auditeurs. La soirée se termina par un goûter fort apprécié.

VIMY

M. Arthur Pelletier et sa famille viennent de nous laisser. M. Pelletier a acheté une maison à Legal où il doit conduire un autobus d'une école du district de Diligence à Legal.

* * *

Quatre camions ont ramenés d'Edmonton une grande partie des nouveaux bancs pour l'église. Enfin! même si nous ne pouvons pas bâtir une église neuve tout de suite, nous aurons des bancs neufs pour remplacer les vieux.

* * *

Cette année, nous aurons du nouveau pour Noël. M. le curé Therrien est en train de préparer une messe de minuit en Grégorien avec les élèves de l'école et le choeur de chant. L'an passé nous avons entendu une belle messe en partie, mais notre choeur de chant a diminué beaucoup depuis une année.

Contre la taxe sur le papier-journal

Brampton. — L'Association des hebdomadaires canadiens fera connaitre son attitude à propos de la taxe de vente de huit pour cent, sur le papier-journal, à une réunion qui se tiendra à Ottawa le 24 février prochain.

Le 22 novembre dernier, l'Association des quotidiens a demandé au ministre des finances, M. Abbott, de supprimer cette taxe pour leur permettre de faire une concurrence raisonnable aux autres publications.

Dans leur mémoire, les propriétaires de quotidiens soulignent que la taxe ne s'applique pas au papier employé par les magazines candiens, les magazines américains vendus au Canada, les "comiques", les magazines de fiction ou les journaux de fin de semaine sans suppléments de nouvelles.

La taxe s'applique aux quotidiens et aux hebdomadaires en général et aux journaux de fin de semaine qui publient des nouvelles.

Gaminerie

C'est l'heure du patinage, tout le monde glisse avec ardeur; soudain, un amateur s'étale à plat ventre et ne bouge plus.

Un jeune gavroche, alors de sa voix narquoise:

—Dis donc, coquet, t'as pas fini de te regarder dans la glace?

BONNYVILLE

L'initiation des Chevaliers de Colomb a eu lieu à Bonnyville dimanche au milieu d'un grand concours de chevaliers venus même de très loin: Falher, Edmonton et de toute la région. Ce fut un grand succès.

Si les faits et gestes de l'initiation restent un secret, ce qui n'en est pas un c'est bien le plus beau banquet d'initiation que nous ayons vu à Bonnyville. Jolies décorations, service magnifique et des mets savoureux, que voulez-vous de plus?

La présence de Son Excellence Mgr Baudoux a rehaussé beaucoup le plaisir de notre banquet. Notre chapelain, le Rév. P. Lerouge, eut d'aimables paroles pour tous; le Rév. Père Mailloux, M. Villeneuve, M. Alphonse Sylvestre, M. Lucien Landry, M. Enright et M. S. Mastalish firent tour à tour de très intéressants discours. Le banquet fut présidé d'une manière excellente par M. le D.-G. Ayotte.

* * *

Un incendie regrettable causa un dommage très considérable chez M. L. Joly, dimanche dernier. Mme Joly fut même assez grièvement brûlée; tout l'intérieur de la maison ainsi que le mobilier fut endommagé.

M. Côme Ouimet eut aussi un dommage assez considérable par le feu lui aussi.

Nouveau wagon-lit au Canadien National

Le premier de vingt nouveaux wagons-lits tout acier construits par le Canadien National dans ses ateliers de Winnipeg, Montréal et Boston, est maintenant en service entre Montréal et Vancouver. Il porte le nom de "Régina". Ont été aussi mis en service le "Jellico", à Montréal, et le "Biggar", à Moncton.

Le nouveau wagon mesure 34 pieds de longueur et repose sur deux "boggies" de six roues. Il est climatisé. L'intérieur est fini en "formica", un matériel qui est à l'épreuve du feu et des égratignures. Chaque couchette est munie d'une lampe et d'une veilleuse. Les matelas sont en caoutchouc. Dans la couchette du haut se trouve un filet qui peut recevoir un sac de voyage. Les fenêtres sont larges et permettent une vue sans obstruction. Les compartiments son munis de stores vénitiens. La salle de toilette des dames est finie en émail jaune et comporte trois triples miroirs et des tables de toilette spéciales. La sonnette d'appel ordinaire a été remplacée par une sonnerie mélodieuse.

A mesure que ces nouveaux wagons sortiront des usines, ils seront mis en service sur la route transcontinentale.

Une méthode qui a fait ses preuves

Tacoma, Wash. — Deux officiers de radio-police se sont rendus récemment à une demeure de cette localité par suite d'un appel d'un garçonnet disant qu'une "grosse querelle" avait lieu. En arrivant ils ont appris que le garçon avait reçu une volée de sa mère. Ils ont recommandé à la mère de recourir davantage à cette discipline qui a fait ses preuves.

* * *

Quel est le comble de l'avarice?
R.—Ecouter la messe à la radio et fermer l'appareil au moment de la quête.

STE-LINA

Le correspondant de Sainte-Lina est-il en grève, ou malade, ou trop occupé? Optons pour cette dernière raison et rassurons tous nos amis de l'Est et de l'Ouest.

* * *

Le 14 novembre, M. et Mme Jacques Charbonneau (Lucille Malo), faisaient baptiser une fille, Marie-Jacqueline. M. et Mme A. Malo, grands-parents maternels, étaient de cérémonie.

Le 22 novembre, M. et Mme Jacob Williams faisaient aussi baptiser d'urgence à l'hôpital Saint-Paul, une petite Marie-Jacqueline qui s'envola bientôt au séjour des anges.

* * *

Le dimanche 28 novembre avait lieu le bazar paroissial. L'après-midi et la soirée furent des mieux remplies grâce au dévouement et à la belle collaboration de tous et chacun. Les heureux résultats réjouirent tous les paroissiens.

* * *

Il s'est fait bon travail à l'église ces dernières semaines: une jolie balustrade et des marches à la largeur de l'entrée du sanctuaire finissent bien le devant de l'église; un confessionnal liturgique est très apprécié. L'installation d'un nouveau système de chauffage est à compléter.

* * *

Décès

Lundi, le 29 novembre, Mme Xavier Durocher décédait âgée de 52 ans, à l'hôpital de Saint-Paul où elle avait été transportée le 17. Mme Durocher, née Antoinette Tremblay, originaire de Saint-Jacques de l'Achigan, P.Q., était dans la paroisse depuis 1915. Elle souffrait d'une paralysie qui la privait de la parole et de l'usage de son bras droit depuis 23 ans déjà. Elle s'acquittait quand même avec une rare habileté de son rôle de maitresse de maison et de mère dévouée.

Elle laisse dans le deuil, outre son mari, un fils René et deux filles, Irène et Adéline. Un frère, M. Zénon Tremblay, d'Edmonton, présent au service, deux autres frères et des soeurs demeurés dans l'Est lui survivent.

Le service funèbre fut chanté par M. le curé E.-H. Delisle jeudi le 2 décembre. La nombreuse assistance composée de parents et d'amis de la paroisse et des alentours prouvait bien la haute estime que l'on avait de cette généreuse et vaillante pionnière. Deux soeurs de Sainte-Croix de Fort Kent, où Mlle Adeline est pensionnaire, s'étaient rendues avec la famille de M. Ph. Durocher de Bonnyville pour assister aux funérailles.

M. X. Durocher et sa famille remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont offert des témoignages de sympathie dans leur lourde épreuve.

* * *

Les 5, 6 et 7 décembre, le R. Père Neault, o.p., prêchait un triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée. Bon nombre de paroissiens suivirent assidûment les exercices du matin et du soir, malgré le froid intense qui sévissait. Remerciements au zélé prédicateur et félicitations aux fidèles auditeurs. Le jour de la fête, la chorale des enfants de l'école exécuta avec succès la messe "Alme Pater" et le beau cantique "Douce Vierge, Salut". On souhaite et espère les entendre encore.

* * *

Le 7 décembre, M. Jos. Gagné et sa famille nous quittaient pour aller s'établir en Colombie canadienne. La cause scolaire perd en M. Gagné l'un de ses plus vaillants défenseurs qu'il veuille bien agréer ici l'expression des regrets et de la reconnaissance de tous avec des voeux de meilleure santé et de succès.

Le garçon diplomate

Un client peu distingué s'installe à une table dans un restaurant chic, et se met à nouer sa serviette autour du cou. Le maître d'hôtel, scandalisé, appelle un garçon et lui dit:

—Tâchez de faire comprendre avec tact à ce monsieur que cela ne se fait pas.

Le garçon s'avance rapidement vers le client et lui demande avec un parfait sérieux:

—La barbe ou une coupe de cheveux, m'sieur?

SPIRIT-RIVER

Malgré le froid et la neige, un bon nombre de paroissiens sont venus célébrer la belle fête de l'Immaculée-Conception, le 8, en assistant à une des deux messes. Il y eut aussi assez de gens au salut du très Saint-Sacrement le soir.

On a si bien travaillé à l'école Ste-Marie, la semaine dernière, il y eut tant de travail gratuit, que nous pouvons annoncer l'ouverture de notre école pour mercredi le 15 décembre; les travaux ont été commencés le 14 juillet, jour consacré à saint Joseph; l'école ouvre le 15, encore un mercredi; de plus, le 15 est l'Octave de l'Immaculée-onception; donc, Marie et Joseph ont un jour faste pour l'ouverture de cette école. Il y aura messe d'actions de grâces ce jour-là. Nous avons vraiment une très belle école et des mieux situées; on se croirait sur la colline du parlement à Ottawa, car la vue est splendide. Les médailes jetées sur ce terrain par le Révérend Père Robert, o.m.i., ancien curé de Spirit River (il fut le premier qui eut l'idée d'une école séparée à Spirit River pour nos catholiques) ont porté leur fruit, et ses successeurs, comme curés, n'ont eu qu'à suivre le sillon tracé par lui. Il est vrai que le Rév. Père *Robert* fut autrefois recteur de l'université d'Ottawa.

* * *

On peut dire qu'il a neigé et fait très froid toute la semaine du 5. Aujourd'hui, dimanche le 12, il fait très froid et il poudre; les chemins se remplissent.

* * *

M. et Mme Albert Roy (née Nathalie Perra) nous sont arrivés d'Edmonton dans un Frazer vers une heure du matin le 12. Nous sommes heureux de les revoir; ils viennent rester à Spirit River pour l'hiver et les années qui suivront.

TANGENTE

Séance d'Avant-Garde

Dimanche soir, au nouveau sous-sol de l'église paroissiale, tous les élèves de nos écoles ont tenu leur congrès général d'Avant-Garde en présence de leurs parents et des paroissiens.

La séance était sous la présidence d'honneur des membres de l'A.C.F.A. et des commissaires d'école.

La Rév. Soeur M. de Ste-Germaine, supérieure provinciale en visite régulière à Tangente, assista également à la soirée avec tout le personnel religieux.

Le R.P. Oscar Pinard, curé, et le Frère Jean-Paul Leroux, o.m.i., marquèrent par leur présence un vif intérêt et un précieux encouragement.

Un rapport détaillé de la séance sera fourni par les nouveaux officiers de l'Avant-Garde de l'école.

* * *

Lundi soir, le 13 décembre, après un séjour de plus de trois mois employé à la construction du sous-sol, le Frère Jean-Paul Leroux, frère convers oblat, quitta Tangente pour Girouxville d'où il partira avec le Frère Morvan, o.m.i., pour leur province religieuse de l'Est. Nous tenons à remercier sincèrement ce religieux pour son travail, pour son agréable compagnie, pour son concours précieux accordé au R.P. Pinard dans la construction. Bon voyage!

* * *

M. et Mme Armand Langlois et leur fillette viennent de nous laisser pour établir domicile dans la Colombie canadienne. Bonne chance et revenez à la petite patrie de Tangente.

Un point de vue

—Si tu veux être instituteur, il faudra que tu travailles beaucoup.

—Pensez-vous? c'est pas malin! y a qu'à se mettre des lunettes sur le nez et poser des questions.

Les forces armées de ces deux pays

Les forces armées des Etats-Unis au 1er novembre comptaient 1,564,018 officiers et hommes. C'est une augmentation de 19,528 sur les chiffres du 1er octobre. Les forces armées anglaises comprennent $1,015,000 hommes dont 229,000 citoyens de la garde civile.

Saint-Albert

Un triste accident est survenu au village; un enfant de vingt mois a perdu la vie dans un incendie. Si la leçon pouvait porter ses fruits.

* * *

Dimanche prochain, le 19, il y aura un bingo aux dindes dans la salle paroissiale. Venez chercher vos dindes pour Noël. Il y a dindes et dindes, mais dimanche on donnera de vraies dindes. Venez, il y en a pour tout le monde.

* * *

La température inclémente, le baromètre enregistrant au-dessous de zéro, n'a pas refroidi l'enthousiasme de la paroisse dimanche dernier, date du bazar annuel. On ne sait qui admirer le plus: l'organisation, le Père curé, ou les Dames de l'autel ou le C.Y.O. ou les Fauvettes. Tout le monde était au poste. Ça prend toujours Léo Behumeur pour faire marcher un bingo.

Après une campagne menée avec acharnement, le dernier scrutin annonçait que Mlle Annette Pelletier était reine du bazar. Sa gracieuse majesté a bien voulu présider au tirage des différentes loteries.

Nous avions l'honneur d'avoir dans la salle, le soir, M. et Mme Bellerive, de St-Albert. M. Bellerive est nonagénaire, il fêtera son 96ième anniversaire de naissance le jour de Noël. Il est aussi gaillard que les jeunes de soixante-dix ans. Bonne fête par anticipation, M. Bellerive, et restez avec nous.

* * *

On dit que les visites de paroisses vont bien, mais le vicaire a peur des chiens. Vous ne le croyez pas? Alors, demandez à Mme G. Courtepatte.

* * *

Mlle Marguerite Bourgeois célébrait sa fête de naissance samedi passé. Pas moyen de savoir son âge. . .

* * *

On dit que

Mme Neil Ross jr est à l'hôpital, mais elle va mieux;

Hermine Lamoureux "marche sur l'air". Vous ne savez pas pourquoi? Attendez!

Mme Lafranchise sr a trouvé son billet de $10.00;

Mme Strand se prépare pour Noël de plusieurs manières;

Mme Victor Regimbald attend son mari pour les fêtes;

le Docteur Cutts était à la salle dimanche, mais qu'il n'y avait personne de malade;

les Fauvettes ont bien chanté le 8 décembre;

M. Scott John doit revenir pour le jour de l'An;

les Courtepatte étaient à St-Albert dimanche;

le club de Bridge des hommes est organisé avec Michelot comme président et J. Arcand comme secrétaire;

M. Brodeur était à Bonnyville dimanche pour l'initiation des Chevaliers de Colomb;

la patinoire sera finie avant le mois de mars;

l'examen de catéchisme était difficile;

le cercle d'étude des jeunes de Volmer est remis à plus tard;

Mme J. Gaulin est remise de son indigestion;

les filles Labelle reviennent à Saint-Albert tous les samedis;

Hercule Goulet prend du mieux à l'hôpital;

le froid n'affecte pas le correspondant et qu'il vous reviendra avant Noël.

LAMOUREUX

Notre partie de cartes annoncée pour le huit courant dut être remise au dimanche suivant à cause de la chute soudaine et profonde du thermomètre. Si la température y a gagné en chaleur, le ciel y a perdu en sérénité et la neige a obstrué les routes sujettes à l'encombrement. Un group assez nomberux a cependant bravé les inconvénients de cet hiver rude et précose pour encourager les Dames de l'Autel dans leur oeuvre pieuse.

Une partie notable des recettes de la soirée sera employée au renouvellement des livres de cantiques dans les deux langues: amélioration qui encouragera grandement nos choristes dans leur diligence à atteindre la perfection artistique.

L'intérêt de la veillée a été rehaussé par la distribution des diplômes, certificats et prix annuels du concours de français, patronné par l'A.C.F.A. Des applaudissements chaleureux soulignèrent les excellentes notes obtenues par plusieurs de nos élèves. L'enthousiasme des parents, autant que le talent de leurs enfants, permet d'augurer une survivance prolongée de la langue française dans ce milieu si solidement occupé par les nôtres. dès la fin du dernier siècle.

Divers prix offerts par M. et Mme Arthur Lamoureux, M. et Mme Hector Lamoureux, M. et Mme Jos. Godbout, M. et Mme André Lamoureux, M. et Mme Henri Normandeau et Mlle Doris Brosseau, furent gagnés respectivement par Zéphyr Normandeau, Arthur Béhiel, Simonne Godbout et Edmond Gaumont.

FORT KENT

Dimanche prochain le 19, notre petite paroisse sera témoin d'une cérémonie religieuse alors que Martin Michaud, le dernier fils de M. et Mme Willie Michaud, sera élevé à la prêtrise dans la belle congrégation des Oblats de Marie Immaculée, par Son Excellence Mgr Routhier, son ancien professeur.

La cérémonie qui aura lieu à 10h.30 sera suivie d'un banquet à la salle paroissiale, donné par la paroisse en l'honneur du nouvel ordonné.

Vers les 3h.30 un salut solennel du très Saint-Sacrement sera chanté par le Rév. Père Martin Michaud.

Le soir à 8h.30 précises un programme approprié pour la circonstance sera donné par des acteurs de la paroisse.

* * *

M. le curé et quelques-uns de ses paroissiens se sont rendus pour la réunion des Chevaliers de Colomb à Bonnyville il y eut quelques nouveaux membres.

* * *

Mme Jos. Bouchard qui a suivi un traitement à l'hôpital Général d'Edmonton est revenue dans sa famille pour quelques jours; elle devra retourner suivre un second traitement; nous lui souhaitons un rétablissement complet.

* * *

Mme Thomas Albert est revenue avec son mari en bonne voie de guérison après avoir subi une opération pour une tumeur dans l'estomac.

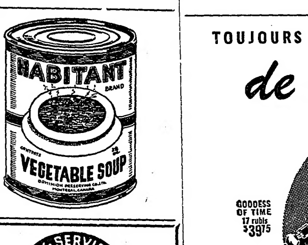
* * *

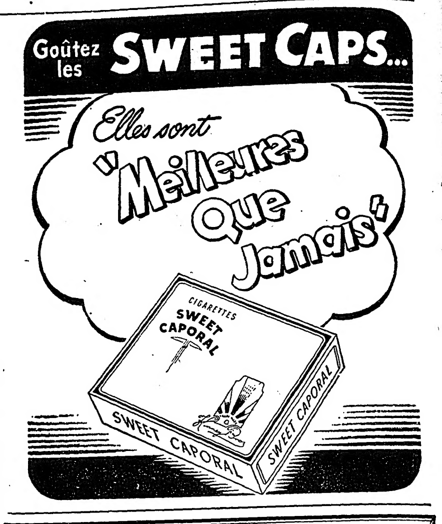
Est né à M. et Mme Jos. Collins un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Michel Hector; parrain et marraine: M. et Mme Hector Dupuis, de Lafond, grands'parents de l'enfant.

Juste indignation

Un marin anglais, qui avait mal à la gorge, fut indigné quand une infirmière lui demanda s'il avait essayé les gargarismes à l'eau salée.

—C'est à moi que vous demandez ça? A moi qui ai été torpillé trois fois?





GIROUXVILLE

Girouxville possède maintenant une église qui peut contenir la population de la paroisse et même quelques visiteurs en plus.

Pour la première fois, la messe fut célébrée le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, dans le sous-sol de la future église Notre-Dame de Lourdes. Ce sous-sol mesure en tout 52 pieds par 158. Les murs, le plancher et le plafond sont en ciment. Vous êtes invités à venir visiter.

Le 9 décembre eut lieu le pèlerinage paroissial de Jean-Côté. Remarquons que le premier pèlerinage paroissial venait de Jean-Côté, il y a sept ans; cette paroisse est encore la première à venir en pèlerinage dans la nouvelle église N.-D. de Lourdes de Girouxville.

Malgré le froid, environ 25 pèlerins suivirent les exercices du pèlerinage dirigé par le R. P. C. Desrochers, o.m.i.

Le 10 décembre, M. Irénée Turcotte, qui avait dirigé les travaux de notre église, nous quitta pour retourner dans l'Est. Nous le reverrons peut-être encore. Espérons-le.

Actuellement, les plombiers sont à installer le système de chauffage dans le sous-sol. Ils comptent terminer le travail pour Noël.

Mgr Laflèche

On commémorera ces jours-ci, aux Trois-Rivières, le cinquantenaire de la mort de Mgr Laflèche. Des historiens rappelleront la belle carrière du missionnaire et de l'évêque. Cette longue vie, toute au service de Dieu et de ses compatriotes, contient des leçons d'une grande actualité. Il ne faut pas les laisser perdre. Une plaquette publiée par le P. Alexandre Dugré, S.J., à l'Ecole Social Populaire, et qui se vend au prix modique de 10 sous, devrait être lue par un grand nombre.

VANCOUVER

Les Canadiens français de la Colombie canadienne pourront-ils survivre? Oui, certainement. Le Canada est notre patrie, de l'océan pacifique à l'océan atlantique: "A mari usque ad mare". Voyez notre vitalité croissante: deux écoles florissantes à Maillardville, trois paroisses de langue française, une organisation meilleure, des activités plus nombreuses, jeunes, proggressives; le pénible labeur de nos pères, de nos devanciers, des "Anciens" n'est pas stérile; il porte ses fruits. Merci au passé.

Nous voulons conserver et augmenter notre héritage religieux et national. Chacun doit être apôtre et travailler au retour des nôtres qui s'étaient éloignés de notre sainte Eglise maternelle. Vous voulez du français? Mettez-en partout, suivant le mot d'ordre de Mgr Béliveau. Nous en mettons davantage dans nos conversations, nos chansons populaires, nos cantiques religieux, nos cours pour enfants et adultes, nos films et nos loisirs récréatifs.

Le Cercle dramatique Molière a préparé avec soin et présenté la comédie "La marraine de Charlie" à la salle Clinton (2605 E. Pender) dimanche soir le 12 décembre. En voici les interprètes:
William (la marraine): Pierre Vedel;
Le colonel Chesney: Marcel Lévesque;
Spetigue: Harry Beauregard;
Jack Chesney: Albert Beauregard;
Charlie: Laurent Saint-Esprit;
Brasset: Léo Desautels;
Donna Lucie d'Alvadorez: Marguerite Delaleux;
Mlle Kitty: Mme Emile Chabot;
Mlle Ellen: Andrée Delaleux;
Mlle Arabelle Stetigue: Mme Harry Beauregard;
Directrice artistique: Mme Georges Lambert.

Le chroniqueur.

* * *

Chanson sur l'air de "Youpe, youpe, sur la rivière", chantée à l'occasion du jubilé d'argent sacerdotal des RR. PP. Z. Bélanger, s.s.s., et Donald Murphy.

1

Il y a à peine deux ans
On n'avait pas d'église;
Seulement une p'tite chapelle
Qui n'avait pas de bancs.
tout l'monle se lamentait
Et se d'mandait comment
On pourrait arriver
Pour tous' loger dedans.

Refrain

Youpe, youpe, nous sommes fiers
De notre belle paroisse
Youpe, youpe, de notre église
De notre bon curé.

2

Un jour on décida
De bâtir une église
Le curé convoqua
Son monde en assemblée
Forma des comités.
Et ça ne fut pas long
On a vite découvert
Qu'il nous fallait des fonds.

3

Pour bien bâcler la chose
On fit venir de loin
Un maître financier
Les sous pour ramasser.
La tâche fut confiée
Au bon pèr' Bélanger
Qui n'se fait pas prier
D'l'argent pour nous d'mander.

4

Et soudain il surgit
Un grand trou dans un champ
Qui bientôt se remplit
De tonnes de bon ciment.
Les travaux avançaient:
Et pendant tout ce temps
On collectait partout
Parmi nos braves gens.

5

On fit des parties d'cartes
'si bien qu'des parties d'tartes,
Des banquets, des bingos,
des rafles de gâteaux.
Et les fonds augmentaient
Et on chantait bien haut
On aura notr' église
Vous verrez ça bientôt.

6

Si bien qu'au mois de mai
De la dernière année,
Tout était accompli
l'église était finie.
La joie régnait partout
Et on était content
Car avant bien longtemps
On pourrait entrer d'dans.

7

A la St-Jean-Baptiste,
Notre fête nationale,
On bénit la bâtisse,
'si bien que la grand'salle.
Notr' magnifique chorale
Chanta à pleine voix
Un grand "Magnificat"
Qui 'souleva les toits.

8

Ce soir nous célébrons
L'anniversaire d'argent
De deux de nos bons Pères:
Bélanger et Murphy.
Et nous leur souhaitons
La joie et le bonheur.
Nous les félicitons
Du fond de notre coeur.

9

Continuons toujours
De travailler ensemble.
Donnons-nous tous la main,
Suivons le même chemin,
Canadiens français
Et catholiques toujours,
Et nous arriverons
Au Paradis un jour.

(Composée par Mme Blanche Lambert).

A l'école

—Mon enfant, dites-moi le nom de la grande bataille où Napoléon 1er fut vaincu?

—. . .

—Vous ne trouvez pas?

—. . .

—Voyons . . . Wa. . . Wa. . . Water. . .

Alors l'enfant triomphant:

—Water-Proof!

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

HARMONIUM A VENDRE
Harmonium en parfaite condition. Bon pour école ou petite église. Prix raisonnable. S'adresser à M. Pletschet, 12109-86ième rue, Edmonton. 15-12

EMPLOI DEMANDE
Une Canadienne-française cherche emploi. Voudrait suivre faire travaux de couture à domicile. Garderait aussi enfants chez eux en l'absence des parents. S'adresser à Mme Auclair, Rosary Hall. Téléphone: 26859.

TERRE A VENDRE
Un quart de section bonne terre pour culture mixte, belle maison pour petite famille, bon puits, 125 acres en culture. Région de Legal, un mille du grand chemin pavé. Prix: $8,000. S'adresser à boîte 41, La Survivance, Edmonton.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Mme Blanche Lambert, artiste de Vancouver

Soirée artistique à Vancouver

La "Troupe Molière" du cercle canadien-français de Vancouver nous a offert une très agréable soirée, le 12 décembre 1948. A sa directrice, Mme Blanche Lambert, et à tous ses artistes, nos félicitations sincères et nos voeux ardents de succès toujours croissants.

Le programme musical du début fut dédié à M. Gédéon Pepin d'Edmonton, père de notre directrice, à l'occasion de son 60ième anniversaire comme organiste et maître de chapelle. M. Pierre Vedel rappela à larges traits les étapes de sa formation et de sa carrière musicales. Pendant qu'on projetait sur l'écran la photographie de l'artiste au clavier de son orgue, un choeur mixte exécuta avec maîtrise l'Ave Maria composé par le jubilaire lui-même. Mlle Rita Loiselle figurait comme soliste et Mme David (Pepin) Hill touchait le piano. Nous avons encore admiré le souple talent de Mme Blanche Lambert et de M. Emile Chabot comme violonistes, ainsi que Mme Alma McDougall, pianiste.

* * *

La "Marraine de Charley", comédie en trois actes, remporta un franc succès. Albert Beauregard et Laurent St-Esprit personnifièrent bien leur rôle d'étudiants toujours à court d'argent, mais non pas d'expédients. Mmes Emile Chabot et Harry Beauregard n'ont certes pas perdu leur charme de jeunes filles. Quant à Pierre Vedel, le héros très obligeant de ses camarades universitaires en peine, il nous a fait rire à souhait. La marraine de Charlie trouva en lui un sosie original, espiègle et audacieux, sinon avantageusement ressemblant. De Mlles Marguerite et Andrée Delaleux, on peut répéter qu'elles furent très gentilles, simples et aimables sous les traits de Dona Lucia et sa nièce. Le colonel reste épatant: Marcel Lévêque nous a révélé un talent insoupçonné: bel homme, tenue soignée, accent militaire, aisance et prestance. M. Harry Beauregard joua le rôle ingrat du tuteur soupçonneux, puis du vieil amoureux qui sent son coeur, sa parole et ses jambes rajeunir. Leo Desautels fut bon domestique serviable, sans manquer d'esprit et d'à-propos. A chacun les félicitations qui leur sont dues.

Des applaudissements prolongés soulignèrent l'admiration et la satisfaction des auditeurs. Une gerbe de blancs chrysanthèmes fut présentée à la directrice au nom de notre cercle canadien-français.

La soirée était honorée par la présence de M. le consul de France et Mme Anfossy, le R.P. Zéphirin Noël, franciscain, le P. Gérard Gauthier, s.s.s., Mlle Dorothy Summerset, présidente du cercle dramatique de l'université de Vancouver, M. Andrews et sa mère récemment arrivée de France, Mlle Mathilde Sellon, présidente de l'Alliance française, M. Albert Lefebvre, président de la Fédération canadienne-française de la Colombie.



KELOWNA

Le 20 novembre, l'église de l'Immaculée-Conception à Kelowna, avait son bazar annuel. Il y eut nombreuse assistance, et les recettes ont surpassé celles de l'année précédente.

On est à ramasser les fonds nécessairs pour bâtir, car la population catholique y est très nombreuse, et l'église est trop petite, malgré que nous ayons quatre messes le dimanche matin.

Le 5 décembre, le cercle canadien-français avait son assemblée générale, qui a lieu à tous les trois mois. L'assistance était assez bonne. Le cercle ne progresse pas aussi vite que nous le voudrions. Le principe de pédagogie: "peu mais bien" devra être notre guide, jusqu'à ce que les circonstances nous permettent d'accomplir les buts de la Fédération canadienne-française de la province.

M. et Mme Servant Lefort sont les heureux parents d'une grosse fille née le 15 novembre.

M. et Mme Fernand Leduc et bébé Fernande, ont quitté Kelowna le 6 décembre, en route pour Edmonton; c'est à regret que nous perdons une de nos bonnes familles cannadiennes-françaises.

Mme Arbour passe l'hiver à Victoria, mais nous reviendra au printemps.

En novembre, le sénateur Beaubien, du Manitoba, était en visite chez M. et Mme H. Beaubien. Le sénateur est l'oncle de ces derniers, et se promet de revenir à Kelowna durant la belle saison.

M. et Mme L.-N. Larsen sont maintenant déménagés dans leur nouvelle maison de la rue Bordon.

Léo Simoneau s'est enrôlé dans l'armée. Nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle carrière.

DONNELLY

Les 5, 6 et 7 décembre avait lieu dans notre paroisse un triduum à Marie afin d'implorer sa protection et de lui demander la paix. Il y avait sermon le matin après la messe et le soir avant la bénédiction du très Saint-Sacrement.

Le R. P. Philippot, attaché à la maison oblate de McLennan, présida le triduum. A cause de la température peu favorable, nous avons dû clôturer nos trois jours de prières après la grand'messe du 8 au lieu du soir.

Nous remercions le R. Père Philippot pour ses si intéressants sermons. Nous prions la Vierge Immaculée de le récompenser au centuple.

Le 5 décembre, en la salle du couvent, eut lieu l'assemblée régulière des Enfants de Marie. Les élections donnèrent les résultats suivants: présidente: Mlle Gilberte Fillion; 1ère assistante: Mlle Régine Fillion 2e assistante: Thérèse Bouchard; secrétaire-trésorière: Marie-Paule Thibault.

Les Jécistes avaient préparé une partie de "whist militaire" pour le 8 décembre, mais celle-ci dut être remise au 12 à cause de la température trop froide.

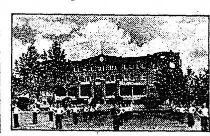
L'on ne perdit rien pour attendre et tous ceux qui bravèrent le froid, disent qu'ils se sont bien amusés. L'on débuta par du chant et de la musique. Les heureux gagnants furent: Mlle E. Forcier, MM. A. Mercier, J.-L. Forcier et A. Rivard. Les prix de consolation allèrent à Mlle C. Bouchard, MM. Charles-E. Cimon, G. Rivard et Jos. Bouchard.

Nombre des catholiques à Belfast

Londres. — Belfast, la capitale de l'Irlande du Nord et en même temps une forteresse protestante, compte 50,000 catholiques, soit le dixième de sa population totale.

Cette constatation était faite récemment par S. Exc. Mgr Ryan, au cours d'un sermon qu'il prononçait à l'occasion du centenaire de la fameuse église St-Malachie, à Belfast. En 1708, nota Mgr Ryan, la ville ne comptait que sept "Papistes". Ce centenaire marquait en même temps le 800ème anniversaire de la mort de saint Malachie, grand patron irlandais.

Collège Saint-Jean



Nous apprenons avec grand plaisir qu'un de nos anciens sera ordonné prêtre dimanche prochain dans sa paroisse natale de Fort Kent. Le Frère Martin Michaud, o.m.i., fit son noviciat à St-Laurent, Man.; il se rendit au scolasticat de Lebret pour ses études théologiques et prononça son oblation perpétuelle en 1946. Il a l'honneur d'être le deuxième enfant de la famille Michaud à monter les degrés de l'autel. Son frère Guy, aujourd'hui curé de Saint-Paul, l'y a précédé il y a une dizaine d'années. Le nouveau prêtre chantera sa première messe solennelle à la minuit de Noël dans l'église où il fut baptisé. Nous offrons nos félicitations au nouveau prêtre et à sa famille.

* * *

Un jour plus tôt, à Chambly-Bassin, P.Q., par les mains de Mgr Caza, un autre de nos anciens recevra l'onction sacerdotale. Cette fois, il ne s'agit plus d'un ancien élève, mais d'un ancien professeur. Nous parlons du Frère André Mercure, o.m.i., venu ici, comme scolastique, faire un an d'enseignement. Après son noviciat dans l'Est, le Frère Mercure alla à Lebret, lui aussi, pour faire sa philosophie et sa théologie. Après plusieurs années de travail et de prière, le voilà arrivé au sommet de ses aspirations. Nous l'en félicitons, ainsi que tous ceux qui sont responsables de son ascension, ses éducateurs et ses parents.

* * *

L'on s'aperçut de la fête de l'Immaculée Conception au collège. Plusieurs petites décorations jouaient ici et là sur les murs; une grand'messe solennelle, avec sermon, rassembla toute la communauté; dans l'après-midi, entre deux parties de gouret, séance cinématographique éducative; le soir, bénédiction solennelle au cours duquel nous entendîmes un magistral Magnificat polyphonique chanté par la chorale du Père Douziech, o.m.i. N'oublions pas les friandises et la crème glacée au dîner; elles ont peut-être donné à plusieurs l'idée de fête, beaucoup plus que tout autre chose. Pourvu que la sainte Vierge en retire plus d'amour, il n'y a là rien de répréhensible.

Ce qui mobilise toutes les énergies, ce qui commande tous les efforts, c'est la préparation des examens; mais ce qui occupe toutes les distractions à l'étude et souvent même à la chapelle, c'est le jour de la "délivrance" fixé au vingt-deux, mercredi midi. Oh! qu'il fera bon de retourner chez nos parents.

Bonne raison

Eugénie. — Si vous saviez comme Jules prend soin de ma santé.

Jeanne. — Je le crois, au prix où sont les enterrements.

ST-JOACHIM

De Vancouver, on annonce les fiançailles de Mlle Marie Andrée Blais, fille de M. le sénateur et Mme Aristide Blais, avec le lieutenant Gaston Godbout, de la marine canadienne, fils de feu M. Claude Godbout et de Mme Godbout, de Québec.

Mlle Blais est une graduée de la Faculté des Arts de l'université de la Colombie. Le lieutenant Godbout est un gradué en commerce de l'université Laval, Québec.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église du Saint-Sacrement, Vancouver, le 28 décembre.

Plusieurs réceptions ont été données en l'honneur de Mlle Blais, nommément chez M. le Docteur et Mme Henri Saint-Louis, Mme E. M. Gunderson, et un thé chez Mme Geo. Henley.

* * *

M. et Mme Fernand Leduc, de Kelowna, C.C., se sont acheté une jolie résidence sur la 124e rue et dorénavant demeureront à Edmonton.

Les Bonnes Amies

(Senior)

Au thé annuel des Bonnes Amies qui a eu lieu récemment à la demeure de M. et Mme. G. Pépin, Mesdames L. LeClair et G. Baril ont reçu environ 200 invités. Mme R. Sabourin était en charge de ce thé qui était au profit des charités de Noël.

La table était couverte d'une nappe de dentelle, au centre on remarquait un bouquet de chrysanthèmes mauve et blanc.

Les personnes suivantes ont versé le thé: Mesdames, S. J. O'Connor, Etta Couglan, A. Brunelle, N. Courtois, J. E. Lavallée, M. Hurtubise, J. Bellens, M. Dowell, G. Pepin, E. Dame, A. Déchêne et A. Brodeur.

Pendant l'après midi des solos de pianos furent exécutés par Mlle Claire Pepin, et Messieurs Levis Brodeur, Robert Picard et Armand Baril.

Mme B. Chenier, trésorière, était assistée par Mme G. Paradis, Mme M. Cooper et Mlle Hélène Lavoie.

Les personnes suivantes ont assisté à servir: Mesdames R. Croteau, J. Latour, R. Brisette, P. Côté, P. Sabourin, M. Lavallée, L. Paquette, A. Turcotte, R. Racette L. Picard, F Nadon, F. Ouellet, G. Malloy, R. Patenaude, P. Villeneuve, P. Despins, C. Morin; Mlles P. Benoit, Y. Parent, M. Fortier, T. Sabourin, S. Dame, C. Chatain, S. Barbeau, B. Montpetit, T. Kéroack, J. Kéroack, M. Barry et C. Bernier.

Consultation

—Vous avez du côté du coeur une enflure dont il faudra que je vous allège.

—Pas de bêtise, docteur, c'est mon portefeuille.

* * *

Premières leçons

La maman — Comment trouves-tu ton professeur, Guy?

Guy (dont ce sont les premiers jours à l'école) — Très gentil; mais je crois que c'est un menteur. Hier, il a dit que quatre et cinq faisaient neuf et voilà qu'aujourd'hui il nous dit que c'est six et trois qui font neuf.

Les photographes ont levé le siège

Londres. — Le "siège" du Palais Buckingham par les photographes et les cinéastes a pris fin à la demande du roi. Les photographes espéraient prendre une première photo du bébé de la princesse Elizabeth. Le roi considère que cette façon d'agir est une intrusion dans la vie privée de la famille royale.

L'Administration des coopératives

Causerie prononcée par M. Léo Filion, secrétaire du conseil canadien de la Coopération, au congrès de Saint-Boniface.

Je crois qu'il convient d'expliquer tout d'abord ma présence sur cette estrade à ce stage-ci du congrès. Le programme qui vous a été remis indique bien que la causerie-thème sur "l'administration des coopératives" devait être donnée par M. A.-J. Boudreau, administrateur-général des Pêcheurs-Unis de Québec. Malheureusement, pour des raisons majeures, M. Boudreau n'a pu venir. Cette nouvelle nous est parvenue que tard hier soir. Il est inutile de vous décrire la situation embarrassante dans laquelle se trouvaient les organisateurs de ce congrès. On m'a alors demandé de remplacer M. Boudreau. Connaissant la situation j'ai accepté. Mais, il faut bien l'admettre, avec le temps que j'ai eu à ma disposition, je ne serai pas en mesure de vous fournir des données complètes sur le sujet et de vous entretenir sur tous les aspects du problème. Je me contenterai de traiter très rapidement de l'essentiel du problème: de ce qu'il faut entendre par l'administration d'une coopérative et d'une entreprise capitaliste, du rôle des membres du conseil d'administration, du gérant et du personnel, de l'importance du problème de l'administration, etc.

L'administration

Que faut-il entendre par administration? Administrer une entreprise c'est agencer les moyens dont elle dispose de façon à ce qu'elle atteigne les fins pour lesquelles elle a été fondée. On peut dire que l'administration "désigne l'ensemble des actes nécessaires à la conduite d'une entreprise vers l'obtention de ses fins par la réalisation des objets particuliers pour lesquels elle a été organisée." Rappelons ici que l'administration comporte le contrôle et la direction de toutes les activités, l'exécution des différentes tâches telles que les achats, les ventes, l'établissement des prix, l'engagement du personnel, la tenue de la comptabilité, etc.

L'administration coopérative et l'administration capitaliste

L'administration d'une coopérative diffère cependant de celle des entreprises privées ou à base capitaliste. L'entreprise capitaliste est une association de capitaux tandis que la coopérative est une association de personnes. La première vise le rendement des capitaux investis, ce que l'on pourrait appeler "le profit," tandis que le "service" à donner est la raison d'être de la deuxième. Ici, les propriétaires sont en même temps les usagers et les bénéficiaires tandis que là les propriétaires ne sont généralement pas les usagers, mais sont cependant les bénéficiaires. Voilà la différence fondamentale qui existe entre ces deux types d'entreprises et voilà aussi où l'administration de l'une diffère de l'autre. L'administration de la coopérative doit se faire en tenant compte des principes et méthodes de la coopération pour ce qui a trait au contrôle démocratique, à la répartition des trop-perçus entre les sociétaires-usagers, à la qualité des services, etc. Au contraire, l'administration capitaliste n'existe qu'en fonction du profit et même si elle se soucie des besoins des clients et de la qualité des services, c'est toujours en définitive parce que ces préoccupations s'avèrent payantes.

Les fonctions administratives

Signalons également que l'administration des coopératives est plus compliquée parce que plus de personnes y prennent part. En effet, les membres, le conseil d'administration, le gérant et le personnel y participent. Le membre en assemblée générale participe à l'administration de sa coopérative lorsqu'il exerce un contrôle actif sur l'entreprise. Ce contrôle des membres consiste, principalement dans l'élection des officiers, la passation des règlements, l'adoption ou le refus du rapport financier, le partage des trop-perçus et l'engagement du vérificateur. C'est en somme les membres réunis ensemble qui assument la direction et le contrôle de l'entreprise, parce que les autres organes administratifs lui sont en définitive responsables. Cette direction et ce contrôle, ne peuvent cependant être effectivement exercés quotidiennement par l'assemblée générale. C'est pourquoi, il faut avoir recours aux services d'administrateurs délégués. C'est ici qu'entre en scène le conseil d'administration qui, soumis aux directives de l'assemblée générale, dirige les affaires de la société. Les fonctions du conseil d'administration sont en résumé les suivantes: "La passation de règlements propres au conseil d'administration, le choix, l'engagement et la rénumération du personnel, l'établissement des politiques de la coopérative, l'analyse du rapport mensuel, l'étude des plaintes, la sauvegarde des principes et des méthodes de la coopération de même que le contrôle du gérant. Il est très important que le conseil d'administration puisse remplir librement ses fonctions. L'intervention inopportune de l'assemblée générale dans les affaires du conseil d'administration peut être désastreuse pour l'entreprise. Les membres doivent être parfaitement au fait du rôle qu'ils doivent jouer de même que de celui des administrateurs, du gérant et du personnel. En résumé, ils doivent bien comprendre que contrôler ne signifie pas nécessairement poser tous les gestes administratifs. La discrétion s'impose dans l'administration des coopératives comme pour toute autre entreprise. Le succès de la coopérative sera dans une large mesure soumis à la collaboration intelligente et effective de chacun.

Si pour exercer ses fonctions de contrôle et de direction l'assemblée générale doit avoir recours aux services d'administrateurs délégués, il en est de même pour le conseil d'administration. Il doit confier les tâches d'exécution à des employés. A la tête de ces employés se trouve le gérant. Ce dernier est généralement le pivot de l'organisation. Ses fonctions sont multiples. D'une façon générale on peut qualifier son rôle en disant qu'il exécute les décisions du conseil d'administration. Il faut lui donner un certain degré de latitude, mais il y a lieu d'être prudent à ce sujet. Le gérant doit pouvoir travailler librement, mais le bureau de direction ne doit pas se départir de ses responsabilités et se désintéresser de la société en abandonnant tout au gérant, quelque compétent soit-il. Au nombre des fonctions du gérant, mentionnons les suivantes: le choix et l'entraînement du personnel, l'exécution des transactions, les approvisionnements, les ventes, la tenue de la comptabilité, le contrôle interne etc. Le gérant doit prendre les moyens nécessaires pour savoir ce qui se passe dans l'entreprise. C'est aussi lui qui fait le trait d'union entre le sociétaire et le conseil d'administration. Ses contacts quotidiens avec les sociétaires et les administrateurs lui permettent de se renseigner sur la nature des désirs des membres, leurs suggestions et opinions.

J'espère que ces quelques remarques vous permettront de mieux comprendre le rouage administratif d'une coopérative et ce qui le différencie de l'administration d'une entreprise capitaliste.

Importance d'une bonne administration

L'importance d'une bonne administration est reconnue; elle saute aux yeux de tous. Les succès ou les insuccès plus ou moins grands obtenus dans le mouvement coopératif en dépendent pour une large part; les statistiques, les opinions des inspecteurs de coopératives, des gérants et des officiers corroborent cette assertion. Cet aspect du problème est généralement bien accepté. Un écueil est cependant à éviter et à prévenir. C'est celui de la routine. L'administration d'une coopérative ne doit pas être routinière. Certaines méthodes administratives se sont avérées efficaces dans des circonstances propices; elles peuvent être néfastes dans d'autres. C'est pourquoi il est nécessaire et je dirai même indispensable de reviser régulièrement les pratiques administratives. Le développement d'une coopérative en volume d'affaires et en effectif, oblige la revision graduelle des méthodes d'administration. Prenons le cas d'une coopérative locale, par exemple, qui à ses débuts ne comptait qu'une centaine de membres, ne réalisait qu'un cent mille dollars d'affaires et ne donnait qu'un seul service et qui, aujourd'hui compte cinq cents membres, fait des affaires pour cinq cent mille dollars et donne trois ou quatre services. Eh! bien, il est facile de conclure que dans ce cas, les méthodes administratives ne peuvent pas être les mêmes, qu'il y a lieu de faire des changements et qu'il y a lieu de reviser et d'adapter les règles d'administration à l'importance de l'entreprise. Outre le développement de l'entreprise, plusieurs autres facteurs, plusieurs autres circonstances peuvent aussi imposer la revision des méthodes administratives. Les règlements municipaux concernant l'hygiène, les taxes; les lois provinciales concernant les taxes, les subsides, le salaire minimum, etc., les lois fédérales concernant l'impôt sur le revenu, le plafonnement des prix, le rationnement, etc., les ententes d'ordre international ou les politiques commerciales des autres pays, telles que l'embargo, le dumping, etc., obligent nos entreprises coopératives à modifier ou à préciser l'application de leurs méthodes d'administration. Une revision s'impose également dans les périodes d'abondance, de disette, d'inflation, de déflation, de guerre, etc. Mentionnons également qu'à mesure que nos entreprises grandissent, il y a pénurie de gérants compétents. Toutes ces données prouvent que le problème de l'administration est important et qu'il doit être étudié sérieussement et régulièrement.

Il est bien entendu que les remarques que je viens de vous adresser sont incomplètes. Elles doivent être étudiées plus attentivement dans chacun des secteurs, et surtout être adaptées aux besoins et problèmes de chaque type d'entreprise coopérative. Ces remarques ne constituent que "du pain sur la planche." J'espère qu'elles permettront aux congressistes d'avoir une idée générale du problème que pose l'administration des sociétés coopératives.

En terminant, laissez-moi vous rapporter des paroles de Canergie, paroles qui souligneront l'importance du thème de ce congrès et qui peut-être vous communiqueront plus d'enthousiasme à l'étude de cette question. Canergie, le roi incontestable de l'acier, disait ceci: "Otez-moi toute ma richesse, tous mes moyens, mais laissez-moi mon organisation et je reconstituerai ma fortune dans dix fois moins de temps que j'ai pris pour la faire."

Exigences de la semence

La semence ne doit contenir trop d'humidité. Le grain récolté dans de bonnes conditions et entièrement séché germe rapidement. La semence doit aussi être charnue de façon à assurer un approvisionnement suffisant de nourriture pour les jeunes plants.

Une germination rapide et forte est importante pour la répression des mauvaises herbes dans les grains de céréales. Les dix premiers jours après l'ensemencement décident souvent si la récolte sera propre et uniforme ou si elle sera remplie de mauvaises herbes et inégale. Une germination retardée et faible résulte souvent d'une semence qui contient trop d'humidité au moment de la récolte et qui ne sèche jamais convenablement.

Le sort des pommes de terre

Ottawa — Un haut fonctionnaire du gouvernement a révélé que le programme de soutien des prix des pommes de terre coûtera au Canada de $4,000,000 à $5,000,000 par année.

L'informateur estime à environ 8,000,000 le nombre des boisseaux de pommes de terre du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard pour lesquels le gouvernement paiera des subsides. Que fera-t-on de ces pommes de terre? Elle pourront servir de nourriture aux bestiaux ou êtres jetées dans les champs. Les fermiers des deux provinces susmentionnées recevront $1.15 par 100 livres.

Le paiement s'effectuera en mai, après que les estimateurs du gouvernement auront terminé leur vérification, au Nouveau-Brunswick et dans l'Ile du Prince-Edouard. Cette vérification commencera le 1er avril.

Le Canada n'a définitivement aucune chance de vendre une partie de son surplus de pommes de terre à l'Angleterre, qui s'est déclarée "non intéressée". Tout au plus, a-t-on trouvé un petit marché dans l'Union sud-africaine.

Entre temps, le Canada tentera de maintenir le marché américain ouvert "autant que possible" aux pommes de terre de semence canadiennes. Aucune chance pour les pommes de terre destinées à la consommation, toutefois.

La mystique de la propriété privée

Avec les dures années qu'a connues l'agriculture chez nous devant la vie apparement plus facile et dénuée de grandes responsabilités que comportait le travail d'industrie, beaucoup trop de cultivateurs en sont venus à dédaigner privément et publiquement la vie agricole. Ils ne se rendaient pas compte toutefois que ce faisant ils sapaient graduellement les fondements de la propriété personnelle. Au point où bien des fils de cultivateurs, pour avoir entendu des années durant calomnier cette profession noble entre toutes, en sont venus à conclure que mieux valait troquer pour de la monnaie les avantages d'une liberté qu'ils n'avaient pas appris à apprécier à juste valeur.

Au cours d'un congrès de colonisation tenu assez récemment, un grand ami de la terre demandait que l'on intensifie auprès de la classe rurale, et par des moyens éducatifs à la portée de tous, la mystique de la propriété personnelle. A son point de vue c'était le procédé idéal pour remettre à l'honneur la profession agricole chez nous. A y bien penser, c'est là certes un excellent moyen de redonner à ceux de nos ruraux qui l'ont perdu ou qui sont en voie de le perdre, le véritable sentiment de patriotisme que peut procurer la propriété exclusive d'un coin de terre. Ce qui revient à dire que les avantages matériels que peut procurer l'agriculture, ont leur place dans un programme d'éducation, mais que c'est uniquement par les principes que l'on parviendra à amener non seulement la jeunesse mais aussi ses ainés à considérer la vie rurale comme un des plus grands biens auxquels on puisse aspirer.

Marc R. Meunier

Les fermiers achètent plus de machinerie

Le total des ventes de machinerie et d'outillage neufs aux fermiers canadiens a augmenté d'année en année depuis 1943. En 1947 les ventes au millions de dollars soit plus de trois fois la valeur en dollars en 1939. Les ventes de pièces de rechange au détail se sont chiffrées par 30 millions de dollars en 1947.

Les importations de tracteurs pour les huit premiers mois de 1948, y compris les tracteurs non agricoles et les tracteurs de jardins ont été de 34 p. 100 plus élevées que pour la même période en 1947. Si l'on tient compte de la diminution saisonnière normale des importations de tracteurs au cours des quatre derniers mois de l'année, ainsi que des tracteurs non agricoles et des tracteurs de jardins, l'approvisionnement de tracteurs agricoles se chiffrera probablement par 43,000 unités en 1948, en regard des quelque 33,000 unités en 1947, soit une augmentation de 30 p.100.

Achats britanniques

Par suite de sa pénurie de dollars, le Royaume-Uni a acheté des pommes pour la première fois de l'Italie. La quantité qu'il s'est engagé à acheter représente environ 450,000 boisseaux à livrer avant Noël. Bien que les commerçants italiens n'aient pas jugé le prix favorable, ils attachent une certaine importance à cette négociation puisqu'elle ouvrira peut-être la voie à des exportations régulières de pommes à la Grande-Bretagne.

Beurre danois

Les exportateurs danois s'inquiètent du système actuel de vente de beurre en Grande-Bretagne. En vertu de ce système, tout le beurre importé est mélangé et vendu comme "beurre national". Cette coutume, au dire des commerçants danois, diminue le prestige du beurre danois de haute qualité qui se vendait autrefois sous son vrai nom. Ils demandent qu'on revienne au système consistant à indiquer le pays d'origine.

La comptabilité du cultivateur

Il est étonnant de constater combien il y a peu de fermiers qui tiennent une comptabilité de l'exploitation de leur ferme dit M. Adhémar Belzile, régisseur de la Station Expérimentale de Normandin, P.Q. Pourtant, ce ne fut pas la propagande qui a manqué dans ce domaine; les agronomes, les fermes expérimentales, les associations professionnelles de cultivateurs etc., ont tous à tour de rôle écrit et répété dans les conférences et les congrès les avantages que retire le cultivateur de la tenue d'un livre de compte.

Cette propagande faite depuis quelques décades a tout de même porté certains fruits, puisque nous pouvons recueillir aujourd'hui de plusieurs fermiers des témoignages sur les avantages que leur procure une telle tenue de livre. En voici quelques-uns recueillis chez les opérateurs des stations de démonstration fédérales et des cultivateurs qui tiennent un livre de compte depuis nombre d'années.

D'abord, il aide à se renseigner d'avantage sur ses propres affaires; à établir ses placements, ses recettes et ses dépenses; à repérer les points faibles de son exploitation; à mieux élaborer les plans pour de nouvelles entreprises; à juger de l'efficacité de ses méthodes de production par l'établissement des coûts de revient à retracer les factures dues par la ferme ou qui lui sont dues; à se constituer une basse de crédit solide; à savoir exactement combien d'argent il fait avec sa terre et ce que lui rapporte son travail et celui de sa famille; et à préparer son rapport d'impôt sur le revenu à la fin de l'année.

Les livres de compte des fermiers bien tenus sont habituellement acceptés par les banques, les compagnies d'instruments aratoires et le ministère du Revenu. Il lui permettra de rapporter ses revenus pour fin d'impôt sur une période de cinq ans, tel que lui permet la loi. En un mot, si on sait en tirer parti, un livre de compte contribuera à se faire une idée de la situation générale et préparera la voie à des profits accrus.

La pasteurisation du lait au pays

Un hygiéniste de l'Ontario a déclaré que le pays s'achemine vers la pasteurisation complète ou obligatoire de tout son approvisionnement de lait.

Le docteur A. E. Berry a ajouté que l'Ontario est la seule province qui ait adopté la pasteurisation obligatoire et que, de toute évidence, les services d'hygiène de la province s'emploient à généraliser partout la pasteurisation.

Dans un rapport spécialement rédigé à l'intention de la ligue de santé il a dit que pas un seul cas de contagion attribuable à du lait a été signalé durant les dix années de pasteurisation obligatoire en Ontario.

Il a précisé que la pasteurisation se poursuit dans les autres provinces du Canada dans la proportion suivante:

La Nouvelle-Ecosse, 80 pour cent; le Nouveau-Brunswick, 85 pour cent; le Québec, de 80 à 85 pour cent; le Manitoba, aucun chiffre connu; la Saskatchewan, 74 pour cent; l'Alberta, 34 pour cent; la Colombie canadienne, de 75 à 95 pour cent.

La prière est la seule force devant laquelle Dieu s'incline.

* * *

Le ciel est inaccessible à la violence; la prière le fait descendre jusuq'à nous.

Lacordaire

Les faux dieux

Par Pierre l'Ermite

Croire au salut de l'homme par l'homme, c'est vouloir voler sans avoir des ailes. . .

L'homme, même celui qui "crâne" le plus, ne peut pas se passer de Dieu.

Il y a, d'abord, celui qui se targue d'être athée.

J'en ai connu un, jadis. . . un dur de dur. Je l'avais quelquefois à ma table, et je stipulais qu'on ne parlerait pas "religion". Mais, inquiet, il ne cessait de m'en parler.

Et lui, qui avait résisté aux arguments les plus théologiques, il s'est converti d'un seul coup la veille du jour où le chirurgien dut lui enlever sa vésicule biliaire.

Il est mort quelques mois plus tard, avec, naturellement, tous les sacrements.

Et combien comme lui!

* * *

Il y a ensuite ceux qu'on appelle les "bons vivants".

Leur dieu, c'est leur ventre. L'apôtre Paul les cite à l'ordre du jour: Quorum Deus, venter est.

J'ai, chez moi, un Bouddha accroupi, dont les *yeux papillotent béatement* au-dessus de son ventre énorme!

On sent qu'il ne vit que pour l'emplir.

A lui les gigots, les poulets, les jambons:

Mon petit ventre, réjouis-toi,
Tout ce que je gagne, c'est pour toi!

Et puis, un jour, le médecin dit: "Attention! Vinqt-quatre de tension! Vous creusez votre fosse avec votre fourchette. . ."

Et le dieu-Ventre tant aimé, si on continue à le servir, vous fauche son homme en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

* * *

Pour beaucoup, le dieu, c'est l'Argent.

Alors puisqu'il donne tout on lui sacrifie les places, les consciences et tout le reste.

Alors, puisqu'il donne tout on lui sacrifie tout, sa religion, ses amis, soi-même. On se vendra pour de l'argent. Souvent même pas trop cher. Judas s'est vendu pour trente sous.

Mais le dieu Argent, lui aussi, est dur pour ses fidèles, Judas s'est pendu. La Sainte Ecriture précise même qu'il a crevé par le milieu. . . Crepuit medius!

Et j'ai encore dans les oreilles la voix épouvantée d'un commerçant moribond:

—J'ai volé toute ma vie! Mes héritiers sont à côté. Mon coffre est là. Faites ce qu'il faut pour que je meure tranquille.

* * *

Pour plusieurs autres, le dieu, c'est la Force.

Etre fort. . . très fort. . . plus fort que tous les autres. . . Uber alles!

Qu'importe qu'on me déteste, pourvu qu'on me craigne!" disait un César.

Le dieu de la Force est encore un plus exigeant dieu que les précédents.

On parle du Moloch antique, et de ses sacrifices sanglants.

Mais comptez donc, si vous le pouvez, les cadavres des deux dernières guerres, et des camps d'extermination!

Et, comme l'appétit vient en mangeant, les techniciens nous assurent que la table du dieu Force sera bien mieux servie dans la guerre future.

* * *

Autre dieu: le Machinisme. Il sévit surtout dans tous les pays dits "évolués".

C'est lui qui bâtit les usines formidables, où travaillent à la chaine les fourmis humaines. Le même geste! à la même heure! Tous les jours de leur vie!

Le machinisme, dieu de l'Orgueil humain, rêvant de dépasser, chaque jour davantage, le rythme normal de la vie. Aller plus vite! Monter plus haut! Descendre plus bas, jusqu'au fond de la mer!

Dante, dans son Enfer, parlê de ces réprouvés, condamnés à des vitesses sans cesse grandissantes, et ne trouvant plus de repos nulle part.

Ce dieu, lui aussi, a sa ration de victimes. Que d'accidents géants sur terre, sur mer, dans les airs!

Comme pour le dieu Force, dans l'avenir, ce sera mieux encore.

* * *

Mais la vedette actuelle. . . le dieu rouge, qui préside à la page d'Apocalypse que nous vivons aujourd'hui, c'est le dieu Masse. Moloch total qui absorbe tout. . .

L'individu n'existe plus.

Inutile de penser. On t'apportera les pensées toutes faites.

Et tu ne dois pas en avoir d'autres!

Même ta soumission extérieure étant absolue, si le Parti estime qu'au fond de toi-même tu penses autrement, tu restes l'adversaire. Alors, gare à l'accident!

Finie, la liberté. Les espions sont partout.

Finie, la famille. Tes enfants appartiennent à l'Etat.

Finie, la propriété. Le produit de ton travail revient à la Collectivité. On ne te laisse que la pâtée indispensable à ton rendement légal.

Finie, toute personnalité. C'est l'égalité par les pieds.

Comme une lourde tache d'huile, ce culte est en train de s'étendre, menaçant le monde entier, noyant tout Idéal, pour faire de l'humanité un magma anonyme d'esclaves, roulant, pêle-mêle, vers le Néant.

À quelle table monstrueuse, Moloch, rêves-tu de t'asseoir quand tu auras tout écrasé?

* * *

Mais le chrétien qui, au fond de sa vie intérieure, médite devant ces dieux-là, garde, indéfectible, l'espérance que les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas.

Et, indiciblement, il est heureux de se sentir dans les bras tout-puissants du Christ, doux et humble de coeur.

De ce Christ qui a vaincu les dieux d'hier, et qui vaincra, demain, ceux d'aujourd'hui. . . Stat Crux!

"La Croix".

Production de viande en 1948

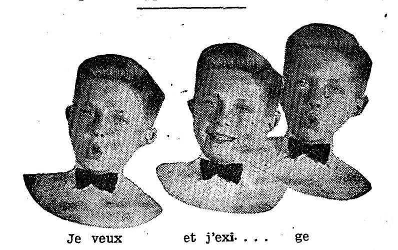
La production totale de viande au Canada en 1948 accuse une augmentation de 11 p. 100 comparativement à celle de l'année précédente et une baisse de 8 p. 100 comparativement à la production record de 1944. On estime que l'approvisionnement total pour 1948 se chiffrera par 2.3 milliards de livres dont 1.5 milliards de livres auront été traitées dans des postes inspectés. On s'attend que les abatages de porcs sous inspection augmentent de 5 p. 100 en 1948, ceux de bétail de 12 p. 100 et ceux de veaux de 14 p. 100 comparativement à 1947, mais les abatages de moutons et d'agneaux diminueront de 16 p. 100.

La Survivance des Jeunes

Education phonétique

SANS CAILLOUX! . . .

J'exige et je VEUX perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée!



Je veux et j'exi. . . . ge

Répartition pour cette quinzaine: pages 84 à 88 et chapitre VIII, p. 353 de "Sans Cailloux"; pages 15 et 43 de "Echo de Sans Cailloux". (Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur).

(Sixième article)

Educateurs canadiens, nous sommes-nous déjà demandé pourquoi les lecteurs, les diseurs, les conférenciers ne sont pas toujours naturels, lorsque dans la conversation, ils disent presque à ravir, sans y penser? — Eh bien! c'est précisément parce qu'ils n'y pensent pas qu'ils parlent si naturellement.

Mais dans la lecture, la crainte d'un échec, le travail de l'esprit, le désir de bien interpréter l'auteur, l'irrésistible trouble qui saisit les plus aguerris devant tous ces yeux qui regardent et toutes ces oreilles qui écoutent, les gênent, les inquiètent, les préoccupent; et par suite, l'âme ne se livre pas toute, l'attention n'est pas assez concentrée et tous les organes qui obéissent hardiment au moindre mouvement de la volonté, ne savent plus que faire, parce qu'ils n'ont pas été disciplinés par des exercices contrôlés. Que s'en suit-il? Les inflexions tombent, dégénèrent en un chant déclamatoire et s'accompagnent souvent d'hésitation ou de répétition des syllabes et des mots.

Comment remédier à ces lacunes? L'application de l'accent tonique peut fournir des révélations sur les possibilités d'établir des jalons aux idées, des paliers à la voix et de gagner même en vertu pratique tout ce que le maître sait y inclure de préoccupations morales. Si le style révèle la pensée humaine, vice versa, la parole fait connaître l'idée; et l'accent tonique favorise l'analyse des idées.

Justifions sur-le-champ cet énoncé. Ouvrons "Sans Cailloux" page 330 et "Echo de Sans Cailloux", page 43. Nous remarquons que toutes les idées relevées portent l'accent tonique sur le dernier mot du groupe; la syllabe accentuée est désignée en caractères gras.

Comment découvrir toutes les idées exprimées par l'auteur? Il s'agit de favoriser une gymnastique intellectuelle, par des questions variées. Par exemple: quel est le titre du morceau? Comment l'auteur a-t-il intitulé son écrit? Conte des **Rois**. (Voici un groupe rythmique, l'accent tonique porte sur "**Rois**"; pour la définition des groupes rythmiques, consultons "Sans Cailloux", p. 353, chapitre VIII). Quel est l'auteur du morceau? —Cécile **Chabot**. De quel ouvrage sont extraits ses vers? —**Paysannerie**. Quelle formule le bedeau choisit-il pour saluer l'Enfant Jésus? —**Bonjour**. Quel personnage est salué? —Monseigneur le **Jésus**. De qui est cet Enfant divin? —Fils de Joseph et de **Marie**. Par quelle parole le bedeau essaie-t-il de consoler l'Enfant-Dieu? —Ne pleurez **plus**. Quelle supplication ajoute-t-il? —Je vous en **prie**. Quelles idées sont sous-entendues dans "**Non! non!**? —Ne pleurez plus; consolez-vous. A qui le bedeau adresse-t-il ces paroles? —Monseigneur le **Jésus**.

Maintenant que les élèves saisissent bien toutes les idées exprimées, ils prennent goût à dire vrai et à traduire leurs sentiments sous des aspects infiniment variés. Ils se laissent guider par l'accent tonique: écoutons-les:

Bonjour, monseigneur le **Jésus**,
Fils de Joseph et de **Marie**.
Ne pleurez **plus**, je vous en **prie**.
Non! Non! monseigneur le **Jésus**.

C'est un jeu maintenant pour les élèves de trouver les idées ainsi que les mots qui requièrent l'accent tonique. Cédons-leur la parole. Quel animal remplace le chameau? —Ce cheval-**là**. Quelle est sa caractéristique? —Il n'est pas **bossu**. Quel rapprochement est établi? celui des trois rois **mages**. Comment désigne-t-on la supériorité du cheval? —il a du **coeur**, à l'**ouvrage**. Quel avantage y aura-t-il pour Jésus d'avoir un cheval, au dire du bedeau? —**Dessus**, il pourra **monter**. L'élève est maintenant heureux de nous faire comprendre ce qu'il comprend, et avec plaisir, il interprète:

Ce cheval-**là** n'est pas **bossu**
comme celui des trois rois **mages**,
mais il a du **coeur** à l'**ouvrage**
et vous pourrez **monter dessus**.

Continuons ainsi, pour le reste du morceau, à scruter la pensée de l'auteur. Conseillons aux élèves de remplacer les mots du texte par des équivalents; les lecteurs trouvent le plus souvent une intonation juste sous une forme qu'ils improvisent. Le jeu de physionomie aide le professeur dans les explications données. Cette sorte de pantomime naturelle, discrète même, est souvent le meilleur moyen de mesurer pour l'élève, la hauteur d'une intonation ou la valeur d'un sentiment. Le récit se continue: le bedeau, n'ayant pas de rois mages à présenter à l'Enfant-Jésus, fait ressortir toutes les qualités des habitants de Ste-Pétronille et admirer tous les cadeaux que ces braves gens apportent: produits de la terre et de l'artisanat. La grande satisfaction du Dieu petit enfant se manifeste par un sourire.

Apprenons ce morceau, pour le réciter aux réunions familiales pendant le temps des Fêtes. Permettez ici une suggestion: pourquoi les écoliers ne sollicitaient-ils pas de leurs parents, comme cadeau de Noël, le livre "Echo de Sans Cailloux", prix $0.40, et ne souligenraient-ils pas leur reconnaissance à leur professeur en offrant l'intéressant volume "Sans Cailloux", prix $3.00; relié $4.00.

Passons maintenant à un test de respiration. Mains sur les hanches, inspirons profondément et essayons de débiter 12 fois: Je veux et j'exige; j'exige et je veux. Nous connaissons le secret du succès; surveillons la position de la langue et des lèvres, respectons l'accent tonique et posons la voix.

Ouvrons "Echo de Sans Cailloux", p. 4 et chantons les syllabes et les mots. Chantons également le son "ou", p. 6 et le son "i", p. 10. Nous sommes devenus maîtres de notre respiration puisque nous pouvons chanter chacun de ces thèmes sans reprise du souffle, n'est-ce pas? Les sons "i. . .u", p. 12 se chantent avec le son soutenu à la fin de chaque ligne et la reprise du souffle se fait après la quatrième ligne.

Les lèvres bien assouplies par ces exercices, nous n'éprouvons aucune difficulté à prononcer les mots contenant des semi-voyelles. Arrêtons-nous aux phrases types, p. 15 de "Echo de Sans Cailloux" et p. 84 de "Sans Cailloux".

Ravivons maintenant notre foi, en relevant les vérités contenues dans le Symbole des Apôtres. Ajoutons l'accent tonique pour bien nous pénétrer des idées renfermées, et complétons par un jeu scénique. Douze élèves se subdivisent les douze vérités. Les enfants qui représentent les première, deuxième et huitième vérités, se placent en ligne horizontale et annoncent le mystère de la sainte Trinité. Les autres enfants figurent en ligne oblique; nous avons donc sept vérités à gauche, et cinq à droite, formant un V en signe de victoire du ciel ouvert par la Rédemption. La classe annonce:

Le Symbole des Apôtres

1 **Je crois en Dieu**, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la **terre**; (toute l'histoire de la création est relevée)
2 et en Jésus-**hrist**, son Fils unique, Notre-Seigneur, (Homme-Dieu; divers noms donnés)
3 qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, (Annonciation, Visitation; mystère de l'Incarnation)
4 a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, (mystère de la Rédemption, Passion. . .)
5 est descendu aux **enfers**, le troisième **jour** est ressuscité des **morts**, (la Résurrection)
6 est monté aux **cieux**, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, (l'Ascension)
7 d'où il viendra **juger** les vivants et les **morts**. (Jugement dernier)
8 **Je crois au Saint-Esprit**, (l'Esprit sanctificateur)
9 la sainte Eglise catholique, la communion des **Saints**, (cortège de l'Eglise. . .)
10 la **rémission des péchés**, (l'absolution et le sacrement de pénitence)
11 la résurrection de la **chair**, (l'âme unit au corps et le jugement
12 la vie **éternelle**. (sans fin)
Ainsi soit-il.

Que dire maintenant d'une bonne respiration pour débiter avec le respect de l'accent tonique: zéro, quatre, **huit**, douze, **seize**, **vingt**, vingt-quatre, ving-**huit**, trente-deux, trente-six, zéro. . . continuons si nous avons une réserve de souffle.

Contrôlons encore la respiration avec ces mots répétés tous les jours: fruit cuit fruit **cru**; fruit cru, fruit **cuit**. Terminons par: Je réussis.

Je ré. . . . . .us. . . . . sis



C'est certain que je réussis, d'ajouter chaque élève qui exécute fidèlement les exercices, car la phonétique, provoquant une détente en classe, me rend plus dispos au travail. Bravo! Donnons-nous alors un autre rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe Gagnon, D.L. Phon. auteur de "Sans Cailloux" et de "Echo de Sans Cailloux", directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard St-Joseph, app. 6, Montréal, 34.

Métagramme

Prends cinq lettres; une seule tu changeras
Et tu feras
Quatre mots. Tu chercheras alors
avec science
Et patience:
Celui qui sert à désigner souvent:
Un petit vent.
La teinte de nos cheveux, parfois
indécise,
Par les ans mise.
Le mot qui signifie tout changement
Fait brusquement
Le nom connu dune poudre sternutoire
Grenue et noire.

Réponse:
B R I S E — G R I S E
C R I S E — P R I S E

Défense d'abuser

"Dans une rue affairée de New York, une femme s'élance, sans regarder, devant une voiture. Heureusement, l'auto stoppe juste à temps. Alors, un agent de police s'amène en courant et s'adressant à la femme: "Tout le monde a le droit d'être stupide, madame, mais je trouve que vous, vous en abusez!"

Un brin d'humour

"Mark Twain arrive un soir dans un hôtel pour y passer la nuit. On lui présente le registre des voyageurs. Avant d'y inscrire son nom, il jette un coup d'oeil sur celui du dernier arrivant et lit: "Baron Untel et son valet." Alors d'une main ferme, il écrit, sous l'oeil critique de l'employé:
"Mark Twain et sa valise."

Les animaux gauchers

On a remarqué que l'habitude de se servir du membre gauche, si peu développée chez les hommes, est très commun chez les animaux. Les perroquets saisissent les objets avec la patte gauche de préférence, et même exclusivement. Le lion frappe avec sa griffe gauche, et Livingstone, qui avait observé un grand nombre d'animaux à l'état sauvage, affirmait que tous les animaux sont gauchers.

Pour rire

Simple comparaison

—On ne fume pas dans ce compartiment.
—Est-ce que je fume?
—Mais vous avez votre pipe dans la bouche.
—Qu'est-ce que ça prouve? J'ai bien mes pieds dans mes souliers, est-ce que je marche pour cela?

* * *

Un bon moyen

Jeannot, qui veut accrocher des tableaux, se done à chaque instant des coups de marteau sur les doigts, ce qui lui fait jeter des cris.
Il y a cependant, lui dit Suzette, un moyen infaillible de ne pas s'écraser les doigts en plantant des clous.
Ah! lequel?
—Tu n'as qu'à prendre le marteau à deux mains.

* * *

La meilleure pose

Un peintre fait le portrait d'un féroce usurier genre Séraphin Poudrier, qui l'exploite depuis longtemps.
—Pour que ma pose soit naturelle, interroge Séraphin, comment dois-je mes mains? Dans mes poches?
—Non, répond le peintre: dans les miennes!

* * *

Elle n'a rien oublié

—Porteur, tous mes bagages sont bien dans le wagon? demanda une vieille dame.
—Oui, madame.
—Et vous êtes sûr que je n'ai rien laissé?
—Non, Madame, pas même un pourboire!

* * *

A l'école

—Ce n'est pas difficile d'écrire une lettre, mes enfants; il faut tout simplement écrire comme on parle.
Un écolier—Et quand on parle du nez, M'sieur.

* * *

L'embarras de Pierrot

—Pierrot, il ne faut pas faire de bruit quand ton grand-père dort.
—C'est que si j'en fais quand il ne dort pas, il me punit.

Désir d'apprendre

—Maman, est-ce que mes oreilles appartiennent à mon cou ou à ma figure?
—Pourquoi?
Tu as dit à Marie de me laver le cou, et elle me lave aussi les oreilles.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Passage de religieuses missionnaires

Samedi matin le 4 décembre, les deux premières des quatre religieuses missionnaires en route pour le Japon, arrivaient à Edmonton. C'étaient Soeur Eugène-de-Milan et Soeur Saint-Nérée. Le soir, elles se dirigeaient vers Lafond où demeurent les parents de Soeur Eugène-de-Milan, M. et Mme E. Lamoureux. Ils l'attendaient, heureux du privilège de revoir leur enfant une dernière fois avant la longue séparation. Le dimanche, la chère Soeur assistait à la grand'messe dans son église paroissiale, témoin de nombreux et si émouvants souvenirs. M. le curé P. Mailloux eut des paroles de père pour sa paroissienne. Il l'invita à faire la quête. Au $100 déjà reçu de ses frères, vint s'en ajouter un autre. L'heureuse missionnaire apporte en son âme reconnaissante le souvenir de tant de délicate bonté et de grande générosité envers l'oeuvre qui l'attend au lointain Japon.

Les deux religieuses se sont rendues à Bonnyville où elles eurent la joie de rencontrer plusieurs Soeurs de l'Assomption réunies pour une journée d'Action catholique. Elles eurent aussi le privilège d'y rencontrer Son Exc. Mgr Baudoux, évêque de Saint-Paul; aux paroles de réconfort il ajouta l'assurance d'un souvenir spécial dans ses prières pour elles et pour leurs familles.

Le 7 décembre, les quatre missionnaires se retrouvent à Edmonton, les deux dernières arrivées étant Soeur Saint-Edouard et Soeur Georges-Elisée. Elles ont fêté avec nous l'Immaculée-Conception, la Vierge toute pure qui accepta les promesses de vingt-quatre nouvelles enfants de Marie et bénit les anciennes qui lui renouvelèrent leurs pieux engagements. Monsieur le curé R. Ketchen présida cette cérémonie mariale toujours si touchante. Dans une aimable rencontre avec toutes les religieuses, il salua ensuite les vaillantes missionnaires et leur offrit ses meilleurs voeux.

Le soir, les élèves du pensionnat leurs offraient un programme: chansons française, un duo concertant: "Danse macabre", récitations, une saynète: "Malade sans le savoir." Notre chère Mère provinciale invita ensuite les élèves à poser des questions aux visiteuses. Soeur Saint-Edouard qui retourne au Japon où elle a vécu 10 ans, dont quatre d'internement, eut bien des faits intéressants, des souvenirs, parfois tragiques, à nous raconter. La soirée s'est ainsi prolongée tard dans la nuit.

Le lendemain, 9 décembre, nous leur avons chanté une dernière fois: "Respice Stellam, Voca Mariam," puis "Ave Marris Stella," pendant qu'elles faisaient leurs adieux à nos chères religieuses d'Edmonton. Elles nous ont quittées pour Seattle où elles prirent l'avion dimanche matin, le 12, en route pour Tokio; une envolée qui durera vingt et une heures.

Le 8 décembre restera pour toutes une journée doublement chère, à cause de notre consécration à Marie et des souvenirs missionnaires dont elle fut remplie.

La politique internationale

La situation de l'Ukraine dans la Russie communiste

Déclarations des nationalistes ukrainiens

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

L'une des énigmes qui semblent le plus impénétrables actuellement dans la politique internationale est le prestige du communisme en Ukraine soviétique. A travers le monde, dans de nombreux pays, des refugiés Ukrainiens dénoncent l'impérialisme soviétique et réclament l'indépendance de leur pays. Il reste cependant difficile de savoir exactement le sentiment qui anime actuellement la population de ce pays derrière le rideau de fer tendu par Moscou à travers l'Europe afin de cacher la situation des pays soumis à son joug.

Congrès ukrainien

Toutefois, le mois dernier, eut lieu à Philadelphie le congrès mondial des associations ukrainiennes auquel ont participé des dirigeants du mouvement ukrainien d'indépendance, venus d'Europe à cette occasion.

Ces chefs de la résistance ont affirmé que les guérilleros nationalistes ukrainiens sont très actifs dans ce pays en dépit des efforts de Moscou pour dompter cette province, de beaucoup la plus riche de l'URSS. Depuis plus d'un siècle et demi, les autorités soviétiques s'acharnent à imposer à la population ukrainienne un caractère russe, mais ces efforts et même une persécution systématique n'ont pas réussi à gagner la majorité de la population qui est restée hostile au régime soviétique.

Peu de renseignements

Il est impossible pour les étrangers de connaître la situation exacte. Cependant, l'on sait d'une manière certaine que les autorités soviétiques ont poursuivi une campagne intense d'épuration en 1946 et que les guérilleros ukrainiens ont livré des combats aux troupes rouges. Nous savons aussi que 5,000,000 de Polonais et d'Ukrainiens ont été annexés à cette province soviétique en 1939 lorsque Hitler et Staline ont décidé le démembrement de la Pologne et se sont partagé ce pays martyr.

La plupart de ces Ukrainiens avaient participé à des conspirations de sabotage contre le gouvernment polonais depuis un bon nombre d'années. Ils étaient des nationalistes ardents et il est fort peu probable qu'ils se laissent maintenant assimiler par la Russie soviétique.

Les Ukrainiens ont une certaine affinité avec les Russes, mais ils ont leur propre langue et ils ont été fort éprouvés par le joug russe. Ils ont déjà joui de l'indépendance, mais leur pays très vaste et très riche reste difficile à défendre et, par conséquent, a été une proie facile à la convoitise russe.

Pages d'histoire

Au XVIe siècle, l'Ukraine a été soumise à l'influence de la Pologne; elle s'est révoltée au XVIIIe siècle contre la Pologne avec l'aide de la Russie, mais elle fut absorbée par cette dernière. Un siècle plus tard, elle s'est révoltée contre la Russie avec l'aide de la Suède. La Russie a imposé par la suite un régime extrêmement sévère aux Ukrainiens afin de les assimiler.

Un certain nombre d'Ukrainiens sont devenus de loyaux sujets du Tsar, mais le nationalisme ukrainien était soutenu par l'Autriche-Hongrie et l'empire Allemand qui espéraient un jour exploiter ce sentiment nationaliste pour obtenir du charbon, du fer, des huiles, du grain et autres précieux produits de l'Ukraine.

Lors de la chute de l'empire tsariste, les Ukrainiens ont tenté de nouveau, de 1917 à 1920, à reprendre leur indépendance. Toutefois, ils ont du combattre les Allemands, les Bolchévistes et les Polonais de sorte qu'ils ont finalement été écrasés.

Les Polonais et les Bolchévistes leur ont imposé des représailles très cruelles: exécutions collectives et migrations massives de populations.

Sous les communistes de Moscou

Bien que la politique polonaise envers l'Ukraine ait été considérée comme rigoureuse par les peuples occidentaux, celle des Bolchévistes était encore plus cruelle et plus subtile. Les Russes ont manoeuvré pour apaiser la population; ils ont autorisé la langue ukrainienne et ils ont établi une république au sein de l'union des républiques socialistes. Cette mesure flattait l'orgueil des Ukrainiens, mais elle ne leur accordait pas plus d'indépendance puisqu'ils étaient soumis à une dictature communiste fantoche de Moscou. Pendant qu'ils manoeuvraient ainsi pour calmer la population, les rouges lui imposaient des mesures rigoureuses comme la requisition des fermes par l'Etat; ils dépouillèrent des millions d'Ukrainiens de leurs fermes et condamnèrent des centaines de milliers d'autres nationalistes à la déportation et aux travaux forcés dans des camps d'internement.

De plus, on affirme que Moscou a laissé mourir de faim cinq millions d'Ukrainiens pendant la disette de 1932-33 et qu'elle exporta le blé de cette province dans le but de s'acheter des équipements industriels.

C'est à cette époque que Hitler a songé a s'emparer de l'Ukraine. Il est entré en pourparlers avec des chefs nationalistes et il a réussi à provoquer des défections lors de l'invasion de la Russie; mais il a perdu la guerre et l'Ukraine est redevenue soviétique.

Une question sans réponse

La grande question qui se pose actuellement est de savoir si l'Union soviétique a réussi à gagner la sympathie et l'appui de la population Ukrainienne et à l'entrainer dans le communisme.

Les nationalistes Ukrainiens aux Etats-Unis, au Canada et dans les camps de personnes déplacées d'Europe, affirment que non, que les Ukrainiens veulent encore être libres et vivre en paix avec les pays d'Occident.

Ces affirmations sont extrêmements importantes. Si elles sont vraies, il est possible que le monde participe à une "croisade" un jour pour "libérer" l'Ukraine; et si la Russie perdait l'Ukraine, elle cesserait d'être une grande puissance pour devenir un pays de troisième ordre dans la politique internationale.

Ainsi l'Ukraine reste une énigme de la plus haute importance, car sa soumission à Moscou ou son insubordination peuvent modifier considérablement la position de la Russie sur l'échiquier mondial et par conséquent influencer les chances de paix dans le monde.

JOUSSARD

Quelques coparoissiens ont dû nous quitter.

Mme J. Brassard est à l'hôpital Général d'Edmonton où elle a subi une opération dans un oeil. Elle est partie depuis plus d'un mois. On nous informe que l'opération a bien réussi.

M. Ebraïm Blouin est à l'hôpital de la Miséricorde, à Edmonton, depuis trois semaines. Il a dû, lui aussi, subir une opération.

A ces deux personnes nous souhaitons un prompt rétablissement et un retour prochain à la maison.

* * *

Durant plusieurs jours, nous avons préparé la salle de notre église pour notre grand bazar qui a eu lieu le 5 et le 8 décembre. Nous avons eu assez de succès, malgré la rareté de l'argent et le temps malheureusement trop froid.

La première journée ce fut la vente des différents articles, le "Fish Pond", le Bingo, et la crème glacée. Le café et le goûter furent servis régulièrement.

Le soir on a fait quelques ventes à l'encan. Un tapis fut gagné par M. Maurice Bruneau. Un magnifique gâteau, confectionné par Mme Maurice Bruneau, fut gagné par le R. Père Giroux de la mission St-Bruno, et fut revendu une deuxième fois et gagné par M. Lucien Comeau.

La deuxième journée, le 8 décembre, ce fut le jeu de bingo qui a eu le plus de vogue.

Plusieurs tirages terminèrent notre bazar. Le grand tirage des visons était impatiemment attendu.

Le premier prix, un vison bleu argenté, fut gagné par M. Beaudoin de Lac Mégantic.

Le deuxième prix, un vison noir, fut gagné par Mlle Aurore Bernier, de Lac Mégantic.

Cette même demoiselle fut la gagnante du troisième prix, le vison noir croisé.

Au deuxième tirage, un coq, donné par le Rév. Père Giroux et soigné aux grains de blé-d'inde et à l'eau pendant trois jours, a été gagné par M. A. Comeau.

Le cochon est actuellement en possession de M. Laurent Brassard.

Une belle nappe donnée par la maîtresse, Mlle M.-A. Bonnet s'est rendue jusqu'à la mission car elle fut gagnée par le Rév. Père Giroux.

Un deuxième tapis fut vendu à l'encan et fut gagné par M. E. Abel.

Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui ont su aider enfin de faire de notre bazar un succès.

Nos éleveurs d'animaux à fourrure ont fini leur abattage de visons, mais nous n'entendons pas dire si il y en a qui ont vendu. En tous les cas, nous leur souhaitons de bons prix.

* * *

Nous commençons, vendredi de cette semaine, une neuvaine à la bonne sainte Anne de Joussard.

Nous invitons toutes les personnes à s'unir à nous et à venir demander à cette bonne grande maman du ciel les choses dont nous avons le plus grand besoin.

Il y aura une grand'messe à tous les matins dans l'église et des prières spéciales. Le salut du St-Sacrement le soir et des prières spéciales à la bonne sainte Anne.

Cette neuvaine finira à Noël.

Ras-cul, rase-trou

On appelle "ras-cul" et "rase-trou" le veston qui descend juste au bas des reins. En France, on emploie le terme "pet-en-l'air", qui est familier. Dans la bonne compagnie, il vaut mieux dire: veston court.

PLAMONDON

Le 23 novembre eut lieu le mariage de M. Jos. Gauthier, fils de M. et Mme Napoléon Gauthier, de cette paroisse, à Mlle Edna Bélanger, fille de M. et Mme Félix Bélanger, aussi de cette paroisse. La réception eut lieu chez les parents des mariés: le dîner chez M. Napoléon Gauthier, le souper chez M. Félix Bélanger. Un grand nombre de parents étaient présents. La soirée fut célébrée à la "Community Hall" où parents et amis se réunirent pour la circonstance. Les nouveaux époux résideront à Plamondon. Nous leur offrons nos plus sincères voeux de bonheur.

* * *

Notre nouvelle classe est ouverte; je vous assure que cela fait contraste avec la première école de Plamondon. Je vais vous donner un tout petit portrait; plus tard, je vous en reparlerai. Mais voici: Pendant que le fondateur de cette paroisse, le "bon Père Jos.", comme on l'appelait, bâtissait une école en bois rond, qui devait aussi servir de chapelle, nous avions une toute petite grainerie qui, comme dans la vieille chanson, était si petite qu'elle n'avait pas besoin de porte; nous passions par-dessus. Une petite échelle en dehors et en dedans nous permettait d'entrer par une ouverture dans la couverture. Dans le temps, il n'y avait pas grand grain à ramasser. Cependant, dans cette petite cabane qui contenait une boîte comme pupitre de la maîtresse, et des petits bancs pour les élèves, l'on apprenait à lire, écrire et compter; l'on apprenait aussi les grandeurs de Dieu. Dieu lui-même n'est-il pas né dans une humble crèche? Bientôt l'anniversaire de ce prodige d'amour se répétera dans la nuit de Noël. Les temps changent et quand l'on contemple le bel édifice scolaire qui s'élève dans notre paroisse, le beau couvent de nos Révérendes Filles de Jésus, notre belle et grande église, un sentiment de fierté agite nos âmes et du fond du coeur nous murmurons de sincères paroles d'actions de grâces.

* * *

M. et Mme Octave Chevigny sont allés passer une semaine à Edmonton et St-Albert. Ils ont vu leur médecin et Mme Chevigny a subi une opération à l'oeil droit. Ils ont aussi visité leurs enfants à St-Albert: M. et Mme Cheri Chevigny, M. et Mme Collin MacMillan, M. et Mme Georges Kluthe, aussi M. et Mme Louis Bourassa de Beverly.

* * *

M. Robert Piquette est allé assister à une réunion de la compagnie "John Deere". Nous savons qu'il est agent de cette compagnie. Les gens seront contents de savoir qu'ils auront une personne compétente à cette position. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Notre bazar, sous l'habile direction de Mme Robert Piquette, fut un vrai succès, malgré la température froide. Le dévouement de toutes celles qui lui ont aidé, n'est pas à discuter. De sincères félicitations à toutes.

* * *

Hier soir, les élèves de la mission du Lac-la-Biche sont venus nous donner un concert. Les Révérends Pères Ménard et Couture, ainsi que leurs maîtresses, les Filles de Jésus, les accompagnaient. "Ça ne pouvait être mieux", dit l'auditoire et cela veut tout dire.

* * *

Né à M. et Mme Aristide Germain un fils. Nos félicitations.

* * *

Nous nous préparons maintenant à la fête de Noël, au jour de l'An, aux Fêtes, comme on dit. Apportons-y beaucoup de soin, n'est-ce pas? Que ces fêtes soient les plus belles les plus saintes et que la paix règne partout!

FALHER

La semaine dernière, M. et Mme Fortier nous quittaient, M. Fortier pour Saint-Albert et sa femme pour l'hôpital où nous lui souhaitons de refaire un peu sa santé.

* * *

Nous apprenons que MM. Dentinger sont partis en promenade dans l'Ontario.

* * *

MM. Arcand sont déménagés avec leur mère et leur soeur dans la maison qu'ils ont achetée de M. Roméo Turcotte au village.

* * *

Sont aussi rendus au village M. Edgard Desfosse avec sa famille, M. J. Olivier et d'autres dont les noms nous échappent.

* * *

Plusieurs sont allés passer l'hiver en Colombie et ils ne peuvent déjà plus croire que nous avons de la neige à Falher. C'est pourtant le même pays que les années dernières, et un beau pays.

Nos coopérateurs et nos cultivateurs ont tenu leur assemblée vendredi.

* * *

La paroisse de Falher était largement représentée au bazar de McLennan.

Mackinaw

Nous donnons ce nom à un paletot croisé, court, fait de cuir ou de drap épais dit de Mackinaw, que les bucherons et les gens qui se livrent aux sports mettent pour se protéger du froid. Comme l'étoffe particulière qui sert à la confection de ce paletot tire son nom de l'ancien fort de Mackinaw (Michigan), d'où on en faisait autrefois la distribution aux tribus sauvages, nous pourrions conserver le nom de "mackinaw" au paletot lui-même.

McLENNAN

Le bazar annuel s'est ouvert mercredi, le 8 décembre, à 2 heures, pour se continuer très tard dans la soirée. Le souper au poulet que les dames avaient préparé avec tant de soin et que servirent les jeunes Guides, fut hautement apprécié par les nombreux convives. Monseigneur Routhier présidait le banquet.

Après le souper, ce fut le bingo et la vente des jolis objets étalés aux différents comptoirs. Les prix du tirage principal furent gagnés par MM. Paul Giroux, Laurin et un monsieur de Girouxville. La vente à l'enchère, faite par M. Meunier, d'un gilet brodé et d'un radio fut excitante pour les intéressés. Le gilet resta au jeune M. Chalifoux de Falher, et le radio à M. Bernard Dubrûle. M. Couet gagna le gâteau.

Le froid intense de la journée empêcha plusieurs personnes de venir au bazar. Néanmoins, celles qui étaient présentes ont montré beaucoup d'entrain et de générosité, et le R.P. Marsan s'est déclaré très satisfait des recettes au montant de $1,100.00 dollars.

M. Val Frey, gérant de la Northland Utilities, est parti pour Jasper, appelé pour surveiller les travaux d'une digue en construction pour les besoins de l'usine électrique.

* * *

M. Georges Gagné est parti en avion de Peace River pour se rendre au Fort Vermillon.

Soviétisation de la jeunesse polonaise

Pour la première fois, l'année scolaire s'est ouverte en Pologne, le 1er septembre dernier, avec l'application à tous les degrés de l'enseignement, du régime en vigueur en Russie soviétique. Les manuels des maitres et des élèves ont été changés ou remaniés afin de les rendre conformes à la doctrine communiste. Comme cependant les professeurs qui s'adaptent à ce régime ne sont pas encore assez nombreux et que même quelques-uns d'entre eux paraissent sujets à caution, on a décidé de compléter l'éducation par des films. Cette nouvelle méthode fonctionna l'an dernier dans cinq mille écoles primaires, six cents écoles professionnelles et trois cents "high schools." Sept cent cinquante mille enfants furent ainsi atteints. Le nombre cette année sera beaucoup plus élevé.

EGG LAKE

(Lac des Oeufs)

L'hiver est arrivé. Nous avons peu de neige, mais le froid se fait sentir. Quelques-uns ont rapporté que leur thermomètre a enregistré jusqu'à 50 degrés sous zéro, jeudi le 12 décembre. Heureusement que cela n'a duré qu'une journée.

* * *

M. Maurice Lebeuf, accompagné de son beau-frère et de sa belle-soeur, M. et Mme Urbain Plamondon, ainsi que de Donald et Albin Plamondon et Bertin Amiot, partirent le 24 novembre pour une partie de chasse à Foothills. Ils visitèrent en même temps chez M. Bernard Amiot. Mme Bernard Amiot est la soeur de Mme Maurice Lebeuf et de Mme Urbain Plamondon. Ils firent le voyage dans le nouveau camion de M. Maurice Lebeuf. Ils furent assez chanceux et sont très contents de leur voyage.

* * *

Les chercheurs d'huile sont encore dans nos parages. On voit nos routes ornées de petits rubans rouges, blancs et oranges. L'hélicoptère se promène dans les airs presque tous les jours. Ils ont érigé une tour tout près de l'école Dionne. Il est rumeur qu'ils ont trouvé une veine de charbon tout près d'ici. Il y aurait aussi du sel, mais d'huile nous n'en savons rien.

* * *

Mme François Bouvier, qui dut subir une opération à l'hôpital d'Edmonton, est revenue dans sa famille et se remet bien.

* * *

Mme Laurent L'Heureux dut passer plusieurs jours à l'hôpital du Lac-la-Biche, mais elle aussi se remet bien. Nous leur souhaitons de revenir à la santé.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis pour les chantiers, entre autres Georges Olson, Edmond Paré, Albert Girard, Gerald et Denis Amiot. Bertin Amiot est parti pour les mines de Coal Valley.

* * *

Nous avons perdu notre sacristine. Mme Philippe Lemay, qui depuis de nombreuses années se dépensait pour entretenir l'église si propre et tout préparer pour les offices et qui prenait soin du linge d'autel, est allée demeurer à Plamondon. Son mari a le contrat pour le transport de la malle de Breynat à Plamondon. Alors ils sont allés demeurer à Plamondon, dans la maison de M. Dewey Plamondon, notre ancien postillon qui a fait l'acquisition d'une nouvelle maison dans le village de Plamondon. Nous allons regretter beaucoup la présence et les services de Mme Lemay. A elle et à son mari nous souhaitons bon succès dans leur nouvelle entreprise.

* * *

Baptêmes

Née le 23 octobre Suzette Sylviane, 3e enfant de M. et Mme Maurice Lebeuf (Cécile Gaudet). Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Vincent.

Née le 3 décembre à M. et Mme Marcel Vincent (Yvette Lebeuf) une fille, baptisée Paula, Pierrette, Marie, Jeanne. Parrain et marraine: M. et Mme Clément Vincent, grands-parents de l'enfant. C'est leur deuxième enfant.

* * *

Voici les fêtes qui s'en viennent à grands pas. Pour la première fois depuis de nombreuses années, nous n'aurons pas la messe de minuit dans notre église. Espérons que les chemins resteront beau pour que nous puissions aller à la messe dans les paroisses environnantes.

Tragédies qu'on pourrait éviter

Chaque année, des centaines de petits Canadiens sont tués dans les rues des villes ou sur les grands chemins. C'est là un carnage inutile qui prive le Canada, chaque année, d'un bon nombre de ses meilleurs citoyens de demain. Que l'on apprenne aux enfants comment il faut circuler dans les rues, que les automobilistes observent strictement les règlements sur la circulation, et le nombre des accidents fatals diminuera.